



# Fadak Mag

LE MAGASINE DE LA JEUNESSE IIS

LE POUVOIR  
DE LA  
PATIENCE

الصبر

N°1  
JUN 2025



# Fadak Mag

LE MAGASINE DE LA JEUNESSE IIS

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

TITULAIRE DE LA LICENCE : L'INSTITUTION ISLAMIQUE SOCIALE

ÉDITEUR : L'INSTITUTION ISLAMIQUE SOCIALE

COMITÉ DE RÉDACTION : FAYCAL, RAJAA, KENZA, ZAHRAA, ALI,  
ZAKARIA, MEHDI, AMIR, AMIR, NARJESSE, DALILA, AYA, MAISSA

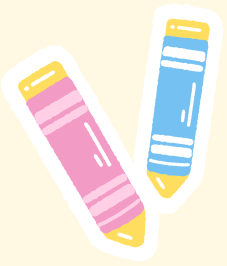
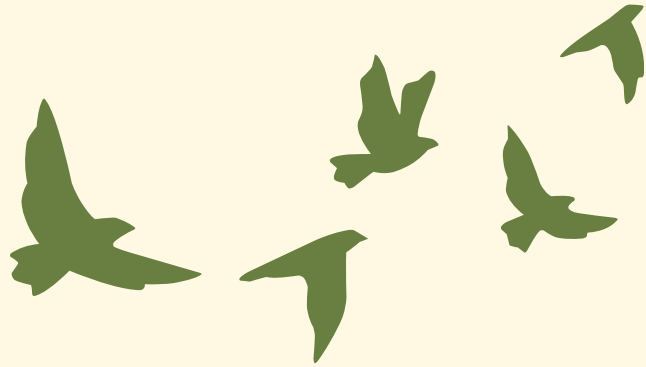
DESIGN : EL HAGE MAISSA

CONTACTEZ-NOUS PAR WHATSAPP AU +221 78 195 65 56

OU PAR MAIL: OINGIIS@YAHOO.FR



N°1  
JUN 2025



# SOMMAIRE

*Édito – Le Pouvoir des Patients – page 4*

*Hadith du mois – page 5*

*Histoire du Prophète Ibrahim(as) – page 6*

*Parole d'un jeune sur la patience – page 34*

*Le coin des artistes: les poemes sur la patience – page 35*

*Le saviez vous ? :*

la guerre de cent ans – page 36

La palestine – page 37

*Dossier spécial : sur la patience – page 38*

*Histoire de l'Imam al Jawad – page 41*

*Invocation sahifa al sajadya – page 53*

*Jeu :*

Mots mêlés – page 55

Coloriage – page 56

Labyrinthe – page 58

*Dua Hujjah – page 59*

## Édito – Le Pouvoir des Patients

Chers lecteurs, chères lectrices,  
Bienvenue dans le tout premier numéro de votre journal Al-Fadaq ! Un espace pensé par les jeunes, pour les jeunes, où l'on apprend, on réfléchit, on crée... et on grandit ensemble. Pour commencer cette belle aventure, nous avons choisi un thème puissant et discret à la fois : la patience. Pourquoi la patience ? Parce qu'elle est le trésor des sages, la clé des croyants, et la lumière de ceux qui avancent dans l'ombre. Elle ne fait pas de bruit, mais elle transforme les cœurs et les situations. Elle ne donne pas tout tout de suite, mais elle ouvre des portes que la force ne pourra jamais forcer.

Dans ce numéro, tu découvriras :

- Des histoires vraies de Prophètes et de jeunes comme toi,
- Des jeux, des quiz, des mots à méditer,
- Des témoignages, des poèmes et des idées pour pratiquer la patience au quotidien.

Être patient, ce n'est pas rester sans rien faire. C'est choisir de réagir avec sagesse, même quand on est en colère. C'est accepter de ne pas tout avoir tout de suite, parce qu'on a confiance que le meilleur viendra avec le bon moment. C'est se retenir, se maîtriser, espérer, avancer, même quand c'est difficile.

Alors, à travers les pages de Al-Fadaq, on t'invite à découvrir que la patience, c'est de l'or caché dans ton cœur. Prends ton crayon, ton sourire et ton courage... et ouvre ce numéro avec l'envie d'apprendre, d'écrire et de devenir meilleur, petit à petit.

Bonne lecture et bonne mission, cher explorateur du cœur !  
L'équipe d'Al-Fadaq

## Hadith du mois

قال أمير المؤمنين (عليه السلام):  
"الصَّبْرُ صَبْرَانِ: صَبْرٌ عَلَى مَا تَكْرَهُ، وَصَبْرٌ عَمَّا تُحِبُّ"

"La patience est de deux types : la patience face à ce que tu détestes, et la patience face à ce que tu aimes."

Nahj al-Balāgha, parole 55

L'Imam Ali (as) nous apprend ici que la vraie patience ne se limite pas à supporter la douleur ou les épreuves. Elle se manifeste dans deux situations très différentes, mais aussi importantes l'une que l'autre :

Être patient face aux difficultés : c'est supporter les épreuves, les douleurs, les choses qu'on n'aime pas (comme la maladie, la solitude, l'échec...).  
C'est ce qu'on appelle le courage du cœur.

Être patient face aux envies : c'est résister à ce qu'on aime, mais qui est mauvais ou interdit (comme mentir pour éviter une punition, regarder quelque chose d'illicite, répondre à une insulte...).

C'est ce qu'on appelle la maîtrise de soi



## Histoire du Prophète Ibrahim (as)

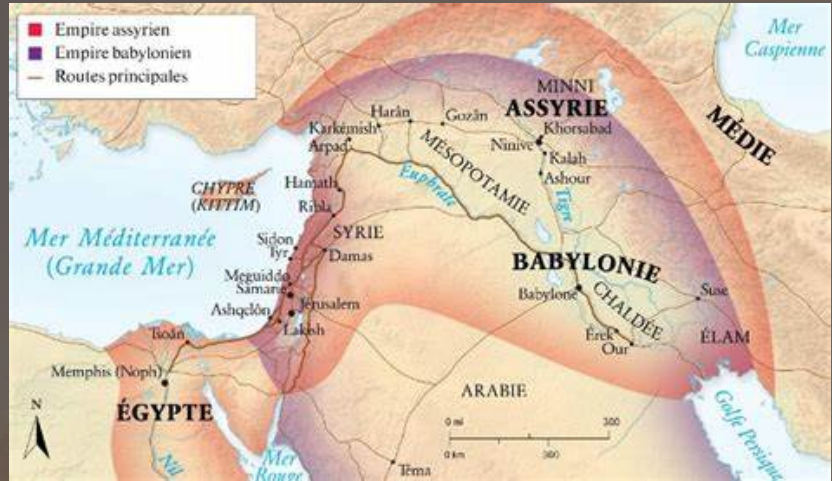
Allah a révélé au Prophète Mohamed (Paix et Salut sur Lui et sa Sainte Famille (pslsf)), dans la Sourate Les Abeilles, du verset 120 au verset 123:

إِنِ إِبْرَاهِيمَ كَانَ أُمَّةً قَانِتًا لِلَّهِ حَنِيفًا وَلَمْ يَكُ مِنَ الْمُشْرِكِينَ (120) شَاكِرًا لِّأَنْعُمِهِ أُجْتَبَنَهُ وَهَدَانَهُ  
إِلَى صِرَاطٍ مُسْتَقِيمٍ (121) وَعَاتَيْنَاهُ فِي الْآخِرَةِ حَسَنَةً وَإِنَّا فِي الْآخِرَةِ لَمِنَ الصَّالِحِينَ (122) ثُمَّ  
أَوْحَيْنَا إِلَيْكَ أَنْ اتَّبِعْ مِلَّةَ إِبْرَاهِيمَ حَنِيفًا وَمَا كَانَ مِنَ الْمُشْرِكِينَ (123)

*Inna Ibraaheema kaana ummatan qaanital lillaahi Haneefanw wa lam yakuminal mushrikeen (120) Shaakiral li an'umih; ijtabaahu wa hadaahu ilaa Siraatim Muustaqeem (121) Wa aatainaahu fid dunyaa hasanah; wa innahoo fil Aakhirati laminas saaliheen (122) Summma awhainaa ilaika anit tabi' Millata Ibraaheema haneefaa; wa maa kaana minal mushrikeen (123)*

**120** Ibrahim (Abraham) était un guide ('Umma) parfait. Il était soumis à Allah, voué exclusivement à Lui et il n'était point du nombre des associateurs. **121** Il était reconnaissant pour Ses bienfaits et Allah l'avait élu et guidé vers un droit chemin. **122** Nous lui avons donné une belle part ici-bas. Et il sera certes dans l'au-delà du nombre des gens de bien. **123** Puis Nous t'avons révélé: « Suis la religion d'Ibrahim (Abraham) qui était voué exclusivement à Allah et n'était point du nombre des associateurs. »

Dans l'ancienne terre de Babylone (l'actuel Irak), un garçon nommé Ibrâhîm (que la paix soit sur lui) naquit pour transmettre le message des prophètes du passé.



Le peuple continua à adorer les idoles.

Ils vénéraient des dieux qu'ils avaient eux-mêmes créés, taillés à la main dans la pierre et le bois.

Il leur était peut-être plus facile de prier des objets fabriqués de leurs propres mains, car des dieux créés par l'homme leur donnaient l'illusion de pouvoir choisir eux-mêmes ce qui est bien ou mal.

Mais Ibrâhîm était différent des autres enfants : Il ne se laissa pas séduire par l'idolâtrie. C'était un chercheur de vérité, et son Créateur lui avait donné une intelligence profonde.

Comme le mentionne le verset 51 de la sourate Al-Anbiyâ' :

**“Nous avons certes donné à Ibrâhîm sa rectitude auparavant, et Nous en avons bonne connaissance.”**

Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) connaissait le potentiel du jeune Ibrâhîm (عَلَيْهِ السَّلَامُ), et Il lui a confié la noble mission de la prophétie.

Il a envoyé Ibrâhîm (عليه السلام) pour guider son peuple et lui enseigner le tawhid, c'est-à-dire la foi en l'unicité absolue d'Allah, l'unique Créateur et Maître de l'univers, le seul digne de louange et d'adoration, sans associé, ni égal.

Choisir d'être à la fois chercheur et porteur de vérité, comme l'a fait le Prophète Ibrâhîm (as), n'est jamais facile. Ce chemin est souvent lourd à porter, car il rend parfois impopulaire... et même rejeté.

C'est exactement ce qu'a vécu Ibrâhîm (as) dès son jeune âge, y compris dans sa propre famille.

Il est né dans un foyer particulier, où l'on vénérait des idoles... mais surtout, où l'on les fabriquait.

Son oncle lui-même sculptait ces statues avec soin, leur donnant des formes étranges et des visages figés.

Ibrâhîm voyait cela chaque jour. Mais au lieu de l'imiter, il observait, réfléchissait... et posait des questions.

Il ne pouvait pas accepter que ces objets sans vie soient appelés "dieux".

Un jour, Ibrâhîm (عَلَيْهِ السَّلَامُ) fut submergé par la curiosité. Il demanda à son oncle la signification des statues qu'il fabriquait. Son oncle lui répondit que c'étaient des statues représentant les dieux.

Cette réponse laissa le jeune Ibrâhîm profondément troublé.

Il aimait son oncle, mais ne parvenait pas à comprendre comment des gens pouvaient justifier le fait de prier de simples morceaux de pierre ou de bois, alors qu'ils savaient eux-mêmes les avoir fabriqués de leurs mains.

Un jour, l'oncle d'Ibrâhîm (عَلَيْهِ السَّلَامُ) se mit en colère en découvrant son neveu en train de Il le réprimanda sévèrement et le mit en garde contre le fait de manquer de respect aux idoles.

L'oncle d'Ibrahim espérait que son fils rejoindrait le sacerdoce et vénérerait les idoles en grandissant. Mais à mesure qu'Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) grandissait, son aversion pour l'adoration des idoles augmentait aussi. Il se rendait fréquemment dans les temples avec son oncle et était profondément troublé par la vue de nombreuses idoles de formes et de tailles variées.

Ce qui n'était au départ qu'une blague amusante commença bientôt à l'agacer profondément. Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) réfléchissait : comment ces statues, inertes, incapables de manger, de boire ou de parler, pouvaient-elles aider ceux qui étaient dans le besoin ? Il voyait les idoles telles qu'elles étaient réellement ; il savait que son oncle les fabriquait, puis les vendait à des gens qui, quelques secondes plus tard, se prosternaient devant elles en leur adressant toutes sortes de demandes.

Il dit alors à son oncle :  
« Prends-tu des idoles pour divinités  
? En vérité, je te vois, toi et ton  
peuple, dans un égarement  
manifeste. »

Sourate Al-An'âm, verset 74

Attristé par la situation de son peuple, Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) partit s'isoler pour réfléchir. Il marcha dans l'obscurité jusqu'à atteindre une grotte dans la montagne. Il s'adossa à un mur et contempla l'immensité du ciel au-dessus de lui.

Allah a dit dans le Qoran :  
« Ainsi Nous montrâmes à Abraham  
le royaume des cieux et de la terre  
afin qu'il fût parmi ceux qui croient  
avec certitude. »  
Sourate Al-An'âm, verset 75

Lorsque la nuit tomba, il observa une étoile et dit :

« Voilà mon Seigneur ! »  
Mais lorsqu'elle disparut, il dit :  
« Je n'aime pas ceux qui disparaissent. »  
Sourate Al-An'âm, verset 76

Puis lorsqu'il vit la lune se lever, il dit :  
« Voilà mon Seigneur ! »

Mais quand elle disparut, il dit :  
« Si mon Seigneur ne me guide pas, je serai certes  
parmi les égarés. »  
Sourate Al-An'âm, verset 77

Puis, lorsqu'il vit le soleil levant, il dit :  
« Voilà mon Seigneur ! Celui-ci est plus grand. »

Mais quand il disparut, il dit :  
« Ô mon peuple ! Je désavoue tout ce que vous  
associez à Allah dans Son adoration. »  
Sourate Al-An'âm, verset 78





Il leur expliqua que, tandis que le soleil, la lune et les étoiles apparaissent et disparaissent avec le temps, Allah (سُبْحٰنَهُ وَتَعَالٰى) est toujours présent et ne perd jamais de vue Ses créatures.

Il dit :

« En vérité, je tourne mon visage vers Celui qui a créé les cieux et la terre, en pur monothéiste, et je ne suis point de ceux qui donnent des associés à Allah. »

— Sourate Al-An'âm, verset 79

Mais les gens ne confirmèrent ni ne nièrent ses paroles, et poursuivirent leur argumentation en disant :

« Nous avons trouvé nos ancêtres suivant une certaine voie et une religion, et nous suivons assurément leurs traces. »

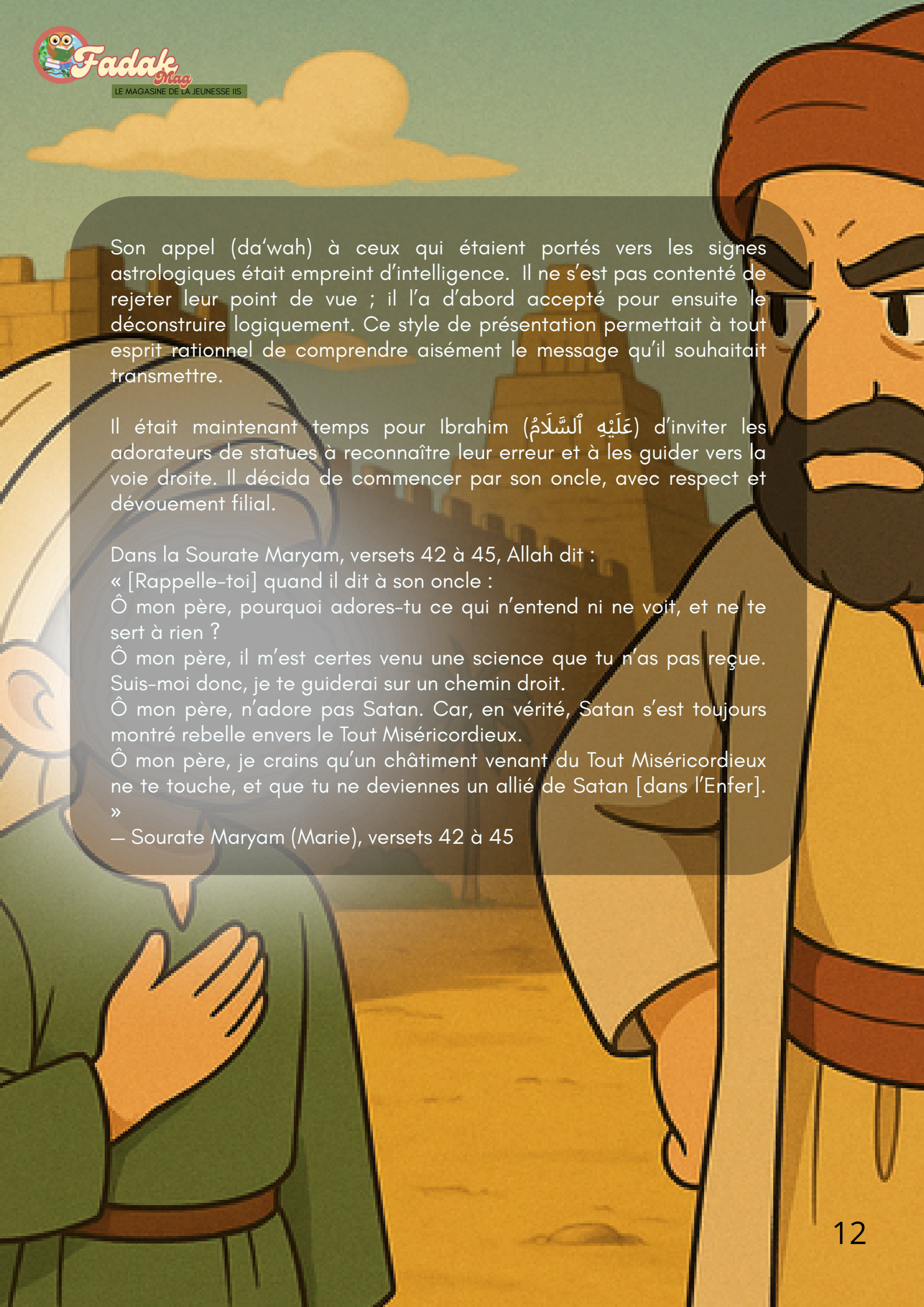
— Sourate Az-Zukhruf, verset 23

Alors Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) leur dit :

« Disputez-vous avec moi au sujet d'Allah alors qu'Il m'a guidé ? Je ne crains pas ce que vous Lui associez, sauf si mon Seigneur en décide autrement. Mon Seigneur embrasse toute chose dans Sa science. Ne réfléchirez-vous donc pas ? Et pourquoi craindrais-je vos associés, alors que vous, vous ne craignez pas d'associer à Allah ce qu'Il ne vous a jamais autorisé ? Lequel des deux partis a le plus droit à la sécurité ? Dites-le, si vous le savez ! »

— Sourate Al-An'âm, versets 80-81

De ce débat, nous apprenons la sagesse prophétique dont fut doté le Prophète Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) et la prise de conscience profonde de l'unicité absolue d'Allah (سُبْحٰنَهُ وَتَعَالٰى).



Son appel (da'wah) à ceux qui étaient portés vers les signes astrologiques était empreint d'intelligence. Il ne s'est pas contenté de rejeter leur point de vue ; il l'a d'abord accepté pour ensuite le déconstruire logiquement. Ce style de présentation permettait à tout esprit rationnel de comprendre aisément le message qu'il souhaitait transmettre.

Il était maintenant temps pour Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) d'inviter les adorateurs de statues à reconnaître leur erreur et à les guider vers la voie droite. Il décida de commencer par son oncle, avec respect et dévouement filial.

Dans la Sourate Maryam, versets 42 à 45, Allah dit :

« [Rappelle-toi] quand il dit à son oncle :

Ô mon père, pourquoi adores-tu ce qui n'entend ni ne voit, et ne te sert à rien ?

Ô mon père, il m'est certes venu une science que tu n'as pas reçue. Suis-moi donc, je te guiderai sur un chemin droit.

Ô mon père, n'adore pas Satan. Car, en vérité, Satan s'est toujours montré rebelle envers le Tout Miséricordieux.

Ô mon père, je crains qu'un châtiment venant du Tout Miséricordieux ne te touche, et que tu ne deviennes un allié de Satan [dans l'Enfer].

»

— Sourate Maryam (Marie), versets 42 à 45

Son oncle devint furieux contre Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ). Il espérait que son neveu suivrait la voie du sacerdoce, mais voilà qu'il remettait ouvertement en cause leurs divinités.

C'est une réalité douloureuse à affronter, car Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) aimait profondément son oncle, et cet amour transparait clairement dans les versets. Il demeura respectueux et affectueux, l'appelant à plusieurs reprises avec tendresse par l'expression :

"Yā abati" — « Ô mon père ».

Cette formule exprime non seulement le respect et l'amour filial, mais aussi une grande proximité émotionnelle.

Malgré cet attachement sincère, Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) se retrouva dans une position difficile : il devait dire la vérité par souci sincère du salut de son oncle dans l'au-delà.

Il craignait que son oncle rejette ses paroles et soit parmi ceux que Allah (سُبْحٰنَهُ وَتَعَالٰى) châtierait.

Malgré sa tentative de toucher le cœur de son oncle avec amour et sagesse, la réponse de ce dernier fut dure et brutale :

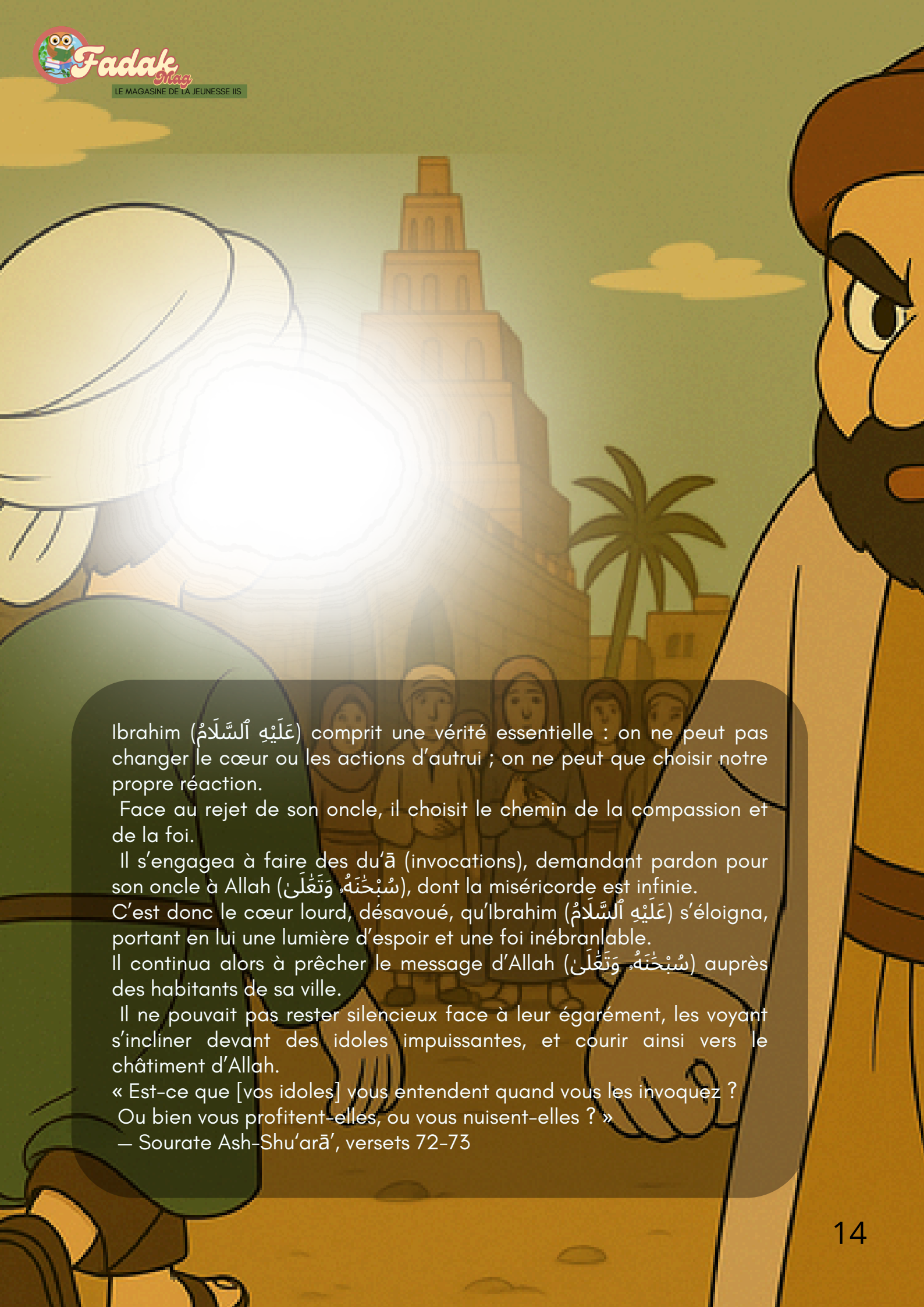
« Ô Ibrahim ! Te détournes-tu de mes divinités ? Si tu ne cesses pas, je te lapiderai. Éloigne-toi de moi pour longtemps ! »

— Sourate Maryam, verset 46

On ne peut qu'imaginer le poids qui pesait sur son cœur à cet instant. Les larmes ont probablement coulé sur ses joues, se sentant rejeté, trahi par celui qu'il aimait tant.

Et pourtant, avec une douceur exemplaire, il répondit avec calme :  
« Paix sur toi ! Je demanderai pardon pour toi à mon Seigneur. Il m'a toujours comblé de Sa bonté. »

— Sourate Maryam, verset 47



Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) comprit une vérité essentielle : on ne peut pas changer le cœur ou les actions d'autrui ; on ne peut que choisir notre propre réaction.

Face au rejet de son oncle, il choisit le chemin de la compassion et de la foi.

Il s'engagea à faire des du'ā (invocations), demandant pardon pour son oncle à Allah (سُبْحٰنَهُ وَتَعٰلٰى), dont la miséricorde est infinie.

C'est donc le cœur lourd, désavoué, qu'Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) s'éloigna, portant en lui une lumière d'espoir et une foi inébranlable.


Il continua alors à prêcher le message d'Allah (سُبْحٰنَهُ وَتَعٰلٰى) auprès des habitants de sa ville.

Il ne pouvait pas rester silencieux face à leur égarement, les voyant s'incliner devant des idoles impuissantes, et courir ainsi vers le châtiment d'Allah.

« Est-ce que [vos idoles] vous entendent quand vous les invoquez ?

Ou bien vous profitent-elles, ou vous nuisent-elles ? »

— Sourate Ash-Shu'arā', versets 72-73



Comme on pouvait s'y attendre, les gens se précipitèrent pour défendre leurs croyances et leurs divinités.

Ils reconnaissaient que les idoles étaient dépourvues de vie, mais justifiaient leur culte par la tradition de leurs ancêtres :

« Nous avons vu nos pères les adorer, alors nous suivons leurs traces. »

Pour eux, cela suffisait à valider la véracité de leur foi.

Le Prophète Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) avertit les idolâtres :

« Avez-vous réfléchi à ce que vous adorez, vous et vos ancêtres ?

Tous sont pour moi des ennemis, sauf le Seigneur de l'univers,

Celui qui m'a créé, et c'est Lui qui me guide,

Celui qui me donne à manger et à boire,

Et quand je suis malade, c'est Lui qui me guérit,

Et qui me fera mourir, puis me redonnera la vie,

Et c'est de Lui que j'espère le pardon de mes fautes au Jour du Jugement. »

— Sourate Ash-Shu'arā' (Les Poètes), versets 75 à 82

Les habitants, indignés, s'écrièrent :

« Est-ce que tu critiques nos dieux et nos ancêtres ? »

Leur voix était un mélange d'incrédulité et de colère.

Ils insistèrent, demandant :

« Es-tu venu à nous avec la vérité, ou fais-tu simplement partie de ceux qui plaisantent ? »

— Sourate Al-Anbiyā' (Les Prophètes), verset 55

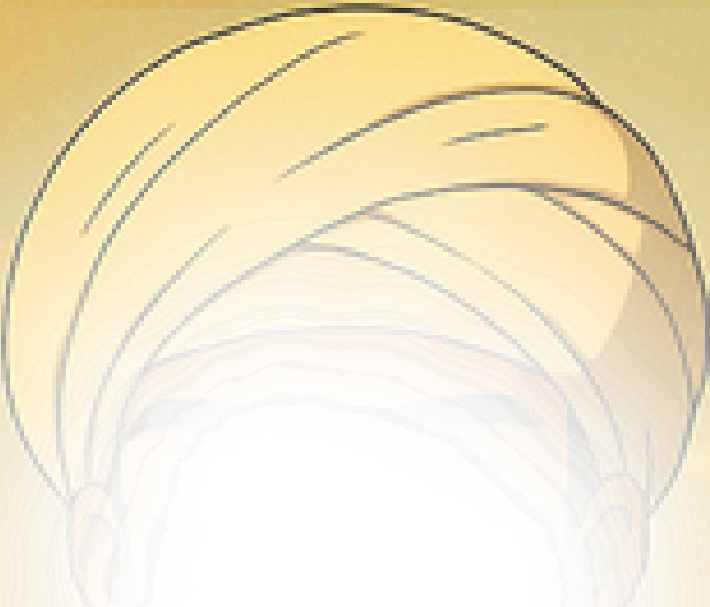
La réponse courageuse d'Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) :

« Bien au contraire ! Votre Seigneur est le Seigneur des cieux et de la terre,

Celui qui les a créés, et moi j'en suis témoin.

Et par Allah, je vais assurément comploter contre vos idoles une fois que vous serez partis. »

— Sourate Al-Anbiyā', versets 56 à 57



Le Prophète Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) comprit qu'il ne pourrait pas les convaincre par le raisonnement seul.

Il élabora alors un autre plan, plantant une graine dans leurs esprits :  
« Je les ai déjà condamnés. S'ils avaient un quelconque pouvoir, ils m'auraient déjà causé du tort ! »

Malgré les efforts d'Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) pour les prêcher, les gens restaient obstinés et s'accrochaient à leur culte des idoles.

Alors qu'il quittait la ville, une nouvelle détermination grandissait en lui : il n'était pas homme à abandonner face à l'ignorance entêtée.

Il savait qu'un festival allait se tenir dans une ville voisine, et que personne de son village ne manquerait l'événement.

C'était l'occasion idéale pour montrer aux habitants la vérité sur les idoles qu'ils adoraient avec tant de ferveur.

Quand Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) fut certain que tout le monde avait quitté la ville, il s'avança discrètement vers le temple, portant avec lui une hache bien affûtée, prêt à exécuter son plan.

En entrant dans le temple, il aperçut les diverses idoles en bois et en pierre qui faisaient l'objet du culte des habitants.

Il remarqua également que de la nourriture avait été déposée devant elles comme offrandes par le peuple.

Comme mentionné dans la Sourate As-Sâffât, verset 91, Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) s'adressa à l'idole sur un ton moqueur :

« Ne manges-tu donc pas de ce qui est placé devant toi ? »

— Sourate As-Sâffât, verset 91

L'idole, comme on pouvait s'y attendre, resta silencieuse.

Il se tourna ensuite vers les autres statues et dit :

« Qu'avez-vous donc ? Pourquoi ne parlez-vous pas ? »

— Sourate As-Sâffât, verset 92

« Il les réduisit alors en morceaux, à l'exception d'un seul, le plus grand d'entre eux, afin qu'ils s'en prennent à lui. »

— Sourate Al-Anbiyā' (Les Prophètes), verset 58

Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) épargna la plus grande des idoles et y suspendit sa hache sur l'épaule.

Il attendit ensuite patiemment la réaction de son peuple.

À leur retour, les habitants apprirent que leur temple avait été saccagé.

Lorsqu'ils virent la scène, ils découvrirent leurs dieux brisés en morceaux, éparpillés sur le sol du temple.

« Qui a fait cela à nos divinités ? C'est sûrement un homme injuste ! »

— Sourate Al-Anbiyā', verset 59

Certains dirent alors :

« Nous avons entendu parler d'un jeune homme qui parlait d'eux. Il s'appelle Ibrahim. »

— Sourate Al-Anbiyā', verset 60

Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) avait, à de nombreuses reprises, remis en question la validité de l'adoration des idoles, les avait publiquement reniées et défié leurs divinités.

Il était donc tout naturel qu'Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) devienne le principal suspect.

« Amenez-le devant les regards de tout le monde, afin qu'ils puissent être témoins de son procès. »

— Sourate Al-Anbiyā', verset 61

Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) savait qu'il serait appelé à comparaître, mais il n'avait aucune crainte.

Il avait déjà en tête une stratégie pour déjouer les arguments du peuple, et leur faire prendre conscience de leur égarement.

Il savait aussi que si un mal devait lui arriver, ce ne serait qu'avec la permission d'Allah (سُبْحٰنَهُ وَتَعَالٰى).

« Qui a fait cela à nos dieux ? Il doit s'agir d'un homme injuste ! »

— Sourate Al-Anbiyā', verset 59

Certains dirent : « Nous avons entendu parler d'un jeune homme qui les critiquait. Il s'appelle Ibrahim. »

— Sourate Al-Anbiyā', verset 60

Comme mentionné dans le Tazkirul Qur'an :

« Cela montre que parfois, la parole indirecte est plus efficace que la parole directe. »

Après avoir vu la grande idole intacte avec la hache, le peuple fut brièvement pris de remords, comme le rapporte le Coran :

« Ils retournèrent alors à eux-mêmes et dirent : "C'est vous qui êtes vraiment les injustes." »

— Sourate Al-Anbiyā', verset 64

Mais l'arrogance revint rapidement obscurcir leurs cœurs. Ils refusèrent d'admettre leur égarement et retournèrent la situation contre Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) :

« Tu sais bien que ces idoles ne parlent pas ! »

— Sourate Al-Anbiyā', verset 65

C'est alors qu'Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) les réprimanda avec force :

« Adorez-vous donc, au lieu d'Allah, ce qui ne peut vous être ni utile ni nuisible ?

Fi de vous et de ce que vous adorez en dehors d'Allah ! Ne raisonnez-vous donc pas ? »

— Sourate Al-Anbiyā', versets 66-67

À ce stade, pour le peuple, Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) était devenu irrévocablement coupable. Il ne s'était pas seulement attaqué à leurs idoles, il avait brisé le cœur de leur croyance, et mis à nu leur contradiction.

Ils décidèrent alors de lui infliger la peine la plus sévère et la plus douloureuse...

« Brûlez-le et soutenez vos divinités, si vous devez faire quelque chose ! »

— Sourate Al-Anbiyā', verset 68

Face à ce qu'ils considéraient comme une provocation impardonnable, les habitants décidèrent alors de condamner publiquement Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) au bûcher.

Pendant plusieurs jours, les gens de la ville rassemblèrent du bois, chacun apportant ce qu'il pouvait pour alimenter le plus grand feu imaginable. Il est rapporté que même les malades firent le vœu de ramener du bois s'ils guérissaient, rien que pour participer à cette sentence.

Poussés par la colère et l'orgueil blessé, ils creusèrent une vaste fosse, qu'ils remplirent de bois. Et parce que le feu était si vaste, ils installèrent une catapulte, afin de lancer Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) directement dans les flammes.

Bientôt, la fosse fut embrasée. L'ampleur du feu était telle que les flammes atteignaient le ciel. Les habitants de la ville se rassemblèrent pour assister, à bonne distance, à ce qu'ils considéraient comme un événement historique.

Comme prévu, Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) fut ligoté et placé sur la catapulte, lorsque le grand prêtre donna le signal : « Lancez l'infidèle dans les flammes ! »

C'est alors que l'Ange Jibrīl (Gabriel) descendit du ciel et lui demanda :

« Ô Ibrahim, désires-tu quelque chose ? »

Mais Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) resta inébranlable.

Il ne recherchait l'aide de personne d'autre que celle de son Seigneur. La chaleur suffocante du brasier, qui oppressait même ceux qui s'en tenaient éloignés, ne fit naître aucune peur en lui.

Il répondit avec calme :

« Rien de ta part. »

La catapulte fut lancée, et Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) fut projeté au centre du brasier.

C'est alors qu'Allah (سُبْحٰنَهُ وَتَعَالٰى) donna Son ordre :

« Ô feu ! Sois fraîcheur et paix pour Ibrahim. »

— Sourate Al-Anbiyā', verset 69

Et ainsi, par la volonté d'Allah, les flammes devinrent fraîches et inoffensives pour le bien-aimé de Dieu.

Ce qui devait être un supplice infernal se transforma en un lieu de repos et de sérénité.

Les habitants, croyant qu'Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) était en train de brûler vif, regardaient avec satisfaction, persuadés qu'il serait réduit en cendres.

Mais à l'intérieur du feu, Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) était paisiblement assis, glorifiant et louant Allah (سُبْحٰنَهُ وَتَعَالٰى).

Son cœur était rempli d'amour et de reconnaissance pour son Seigneur, lui qui l'avait sauvé de son peuple hostile.

Le feu continua de brûler pendant longtemps, et le peuple attendait patiemment que le brasier se consume, désireux de voir ce qu'il resterait de celui qui avait défié leurs dieux.

Et lorsqu'enfin le feu s'éteignit...

Ils furent frappés de stupeur :

Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) sortit de la fosse, sain et sauf, intact, sans même une trace de brûlure.

Alors que les flammes avaient noirci les visages des spectateurs, le visage d'Ibrahim rayonnait de lumière.



Lorsque le feu finit par s'éteindre, les habitants furent stupéfaits : Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) sortit de la fosse sans la moindre blessure, intact, préservé des flammes.

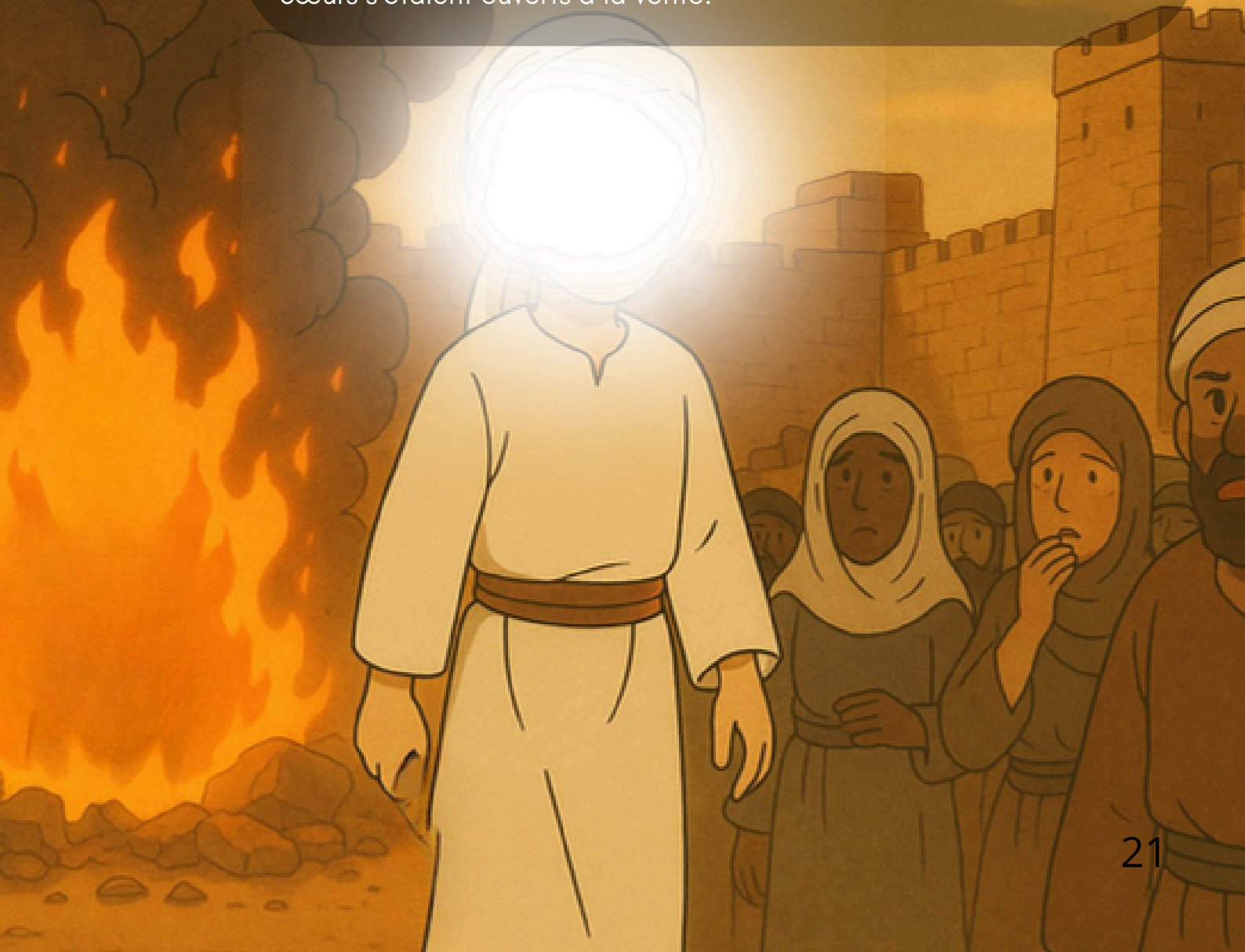
Alors que la fumée et la suie avaient noirci les visages des spectateurs, le visage d'Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) restait éclatant de lumière.

« Ils voulaient lui nuire, mais Nous fîmes d'eux les plus grands perdants. »

— Sourate Al-Anbiyā', verset 70

Cet événement fut une preuve éclatante pour les polythéistes de leur erreur et de l'impuissance de leurs idoles. Mais leur orgueil et leur colère les empêchèrent d'admettre la vérité. Au lieu de reconnaître leur tort, ils redoublèrent de haine envers Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ).

Cependant, dans l'ombre de cette tension, beaucoup parmi le peuple commencèrent à croire en son message. Par peur des représailles ou de la mort, ils gardèrent leur foi secrète, mais leurs cœurs s'étaient ouverts à la vérité.



## Le Débat entre le Prophète Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) et le Roi Namrūd

La nouvelle de la sortie miraculeuse d'Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) du feu parvint au roi Namrūd.

Celui-ci fut profondément mécontent, car cet événement menaçait son autorité en tant que prétendu dieu. Il ne supportait pas l'idée d'être défié par un simple humain.

Il convoqua donc Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) dans son palais pour un débat public.

Le roi lui demanda alors au sujet de son Dieu.

Ibrahim répondit :

« Mon Seigneur est Celui qui donne la vie et donne la mort. »

Le roi, dans son orgueil, répliqua :

« Moi aussi, je donne la vie et la mort. »

Pour le confondre, Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) dit alors :

« Allah fait lever le soleil de l'Orient. Fais-le donc lever de l'Occident. »

« Le mécréant resta alors confondu. Et Allah ne guide pas les gens injustes. »

— Sourate Al-Baqarah, verset 258



Le Prophète Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) prêcha sans relâche à son peuple, les implorant de reconnaître que leurs divinités étaient fausses et que seul Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) est le Dieu véritable, l'Absolu.

Malgré la notoriété qu'il avait acquise après son miracle, les polythéistes restaient obstinément attachés à leurs traditions.

Peu importe ce qu'il leur disait, leurs cœurs demeuraient fermés.

Il avait tout enduré : la douleur, les sacrifices, l'isolement... Il avait accompli des miracles éclatants — et pourtant, le soutien de son peuple lui échappait toujours. Son propre oncle l'avait renié, sa communauté l'avait menacé, et des années de da'wah (appel à Dieu) semblaient se perdre dans le vide.

Sa voie paraissait marquée par une solitude profonde. Mais jamais il ne fléchit, car sa confiance en Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) lui suffisait.

Pourtant, au milieu de cette mer de rejet, deux âmes sincères émergèrent, attirées par la lumière de son message Sarah, qui allait devenir son épouse bien-aimée et son soutien indéfectible, Et Lût, son neveu, destiné lui aussi à devenir Prophète.

Ne voyant personne répondre à son appel, Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) décida de quitter son peuple et de prêcher ailleurs pour l'amour de son Seigneur.

« Et Lût crut en lui. [Ibrahim] dit : "Je vais émigrer vers mon Seigneur. Il est certes le Tout-Puissant, le Sage." »

— Sourate Al-'Ankabūt, verset 26

Il partit alors de sa ville avec Sarah, son épouse, et le Prophète Lût (عَلَيْهِ السَّلَامُ). Le trio voyagea d'abord vers une ville nommée Ur, puis vers Haran, ensuite vers la Palestine, et enfin vers l'Égypte, poursuivant leur mission de diffusion du monothéisme pur.

Dans un hadith authentique, il est rapporté que lors d'un de leurs voyages, Ibrahim et Sarah passèrent par les terres d'un roi tyrannique.

Quelqu'un informa ce tyran :

« Cet homme est accompagné d'une femme d'une grande beauté. »

Le tyran convoqua alors Ibrahim et lui demanda :

« Qui est cette femme avec toi ? »

Ibrahim répondit :

« C'est ma sœur. »

Il se hâta ensuite de rejoindre Sarah pour l'avertir :

« Ô Sarah ! Il n'y a pas d'autres croyants sur terre que toi et moi.

Cet homme m'a demandé qui tu étais, et je lui ai dit que tu es ma sœur.

Ne me contredis pas. »

Le tyran fit ensuite appeler Sarah.

Lorsqu'elle se présenta devant lui, il tendit la main pour la toucher, mais sa main se figea et se paralysa aussitôt. Pris de panique, il dit :

« Invoque Allah pour moi, et je ne te ferai aucun mal. »

Sarah pria alors Allah (سُبْحٰنَهُ وَتَعَالٰى), et la main du tyran fut guérie.

Mais le tyran ne tint pas sa promesse.

Il tenta une seconde fois de saisir la main de Sarah,

et cette fois-ci, sa main se raidit encore plus violemment qu'auparavant.

Pris de peur et de douleur, il supplia une nouvelle fois Sarah :

« Invoque Allah pour moi, et je ne te ferai aucun mal. »

Elle invoqua encore une dernière fois pour lui et il guérit

Le tyran, profondément troublé par ce qu'il venait de vivre, fit alors venir le garde qui avait conduit Sarah auprès de lui, et lui dit :

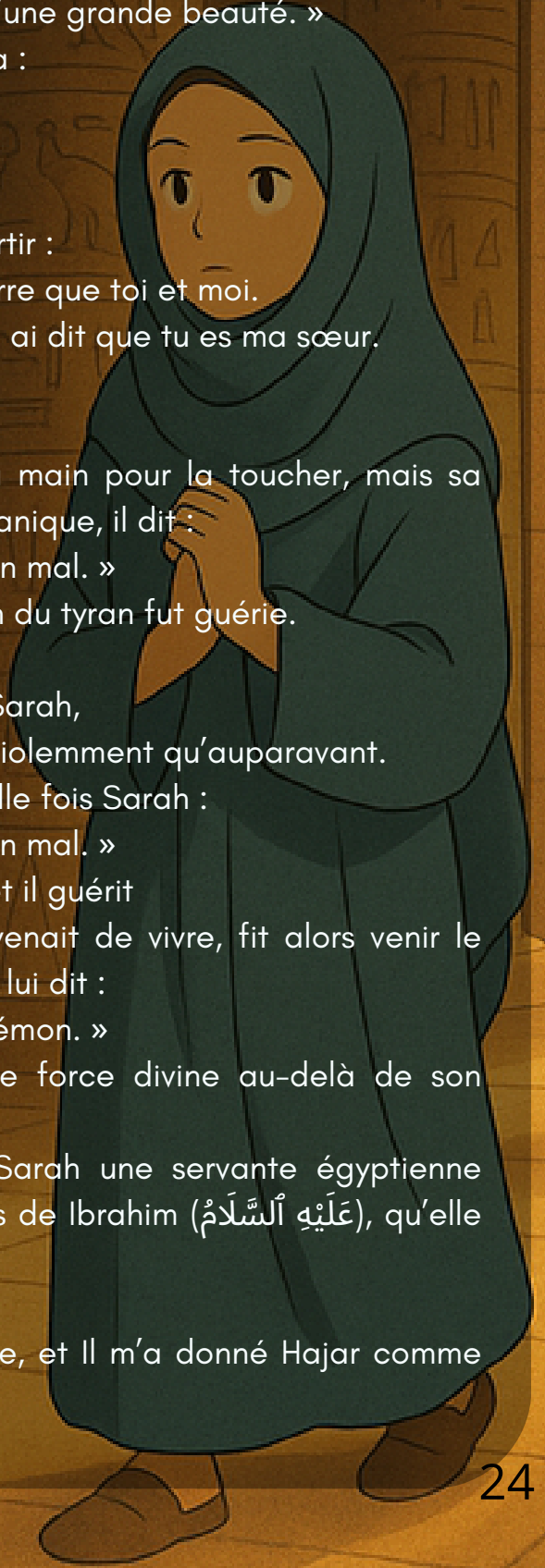
« Tu ne m'as pas amené une femme, mais un démon. »

Il comprit que Sarah était protégée par une force divine au-delà de son entendement.

Reconnaissant sa défaite, le tyran offrit à Sarah une servante égyptienne nommée Hajar (Hagar). Sarah retourna auprès de Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ), qu'elle trouva en pleine prière.

Elle lui dit avec joie et gratitude :

« Allah a anéanti le plan malveillant de l'impie, et Il m'a donné Hajar comme servante. »



Le Coran et les hadiths évoquent également la descendance du Prophète Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ).

Les textes religieux nous révèlent que Sarah, son épouse, fut stérile pendant de nombreuses années.

Tout au long de leur vie consacrée à prêcher la vérité, Sarah ressentait un profond sentiment de solitude, en partie à cause de son incapacité à enfanter.

Elle voyait l'amour qu'Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) portait à son neveu Lût et était attristée de ne pas pouvoir lui offrir un enfant.

Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ), lui aussi, commença à s'inquiéter à un âge avancé, craignant de ne laisser aucun héritier pour poursuivre son message.

Dans un acte de générosité et d'amour sincère, Sarah offrit sa servante égyptienne, Hajar, à son mari en mariage.

Peu de temps après, Hajar donna naissance à Ismaël (عَلَيْهِ السَّلَامُ), qui deviendra Prophète d'Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى).

Ismaël est considéré comme l'ancêtre des peuples arabes, et tous les Arabes sont issus de sa descendance.

Mais Ismaël ne fut pas le seul enfant qu'Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) accorda à Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ).

Un jour, alors qu'Ibrahim et Sarah étaient très âgés, les cheveux blanchis par le temps, trois visiteurs se présentèrent à leur demeure.

Comme le voulait la tradition arabe, Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) les invita à partager un repas avec eux...

(Cette visite allait être porteuse d'une grande nouvelle : la naissance prochaine d'Isaac (Ishaq), que nous pourrons développer si tu le souhaites.)

– « Qui sont-ils ? », demanda Sarah à son mari.

– « Je ne les connais pas, aucun d’entre eux », répondit Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ).

« Qu’avons-nous comme nourriture ? »

– « Une moitié de mouton », répondit-elle.

– « Une moitié de mouton ? Égorge donc un veau gras pour eux. Ce sont des étrangers, des invités. », ordonna-t-il.

Le serviteur prépara alors un veau gras rôti, selon la générosité traditionnelle d’Ibrahim.

Il présenta le repas aux invités et les invita à se servir.

Mais il remarqua vite que leurs mains ne touchaient pas la nourriture.

Pris d’un sentiment de crainte, Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) commença à penser que ces visiteurs n’étaient pas venus en paix...

Mais les visiteurs rassurèrent Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) :

« N’aie pas peur ! Nous sommes des anges. »

– Sourate Hûd, verset 70

Les anges apportèrent alors la bonne nouvelle au couple : la naissance imminente de leur second fils, Ishaq (عَلَيْهِ السَّلَامُ), et même de leur petit-fils,

Ya’qoub (عَلَيْهِ السَّلَامُ), futur Prophète. Sarah, frappée de stupeur, s’exclama :

« Ô malheur à moi ! Vais-je enfanter alors que je suis une vieille femme et que mon mari ici est un vieillard ? »

– Sourate Hûd, verset 72

Les anges répondirent avec douceur et majesté :

« T’étonnes-tu de l’ordre d’Allah ? Que la miséricorde d’Allah et Ses bénédictions soient sur vous, gens de cette maison ! Il est, en vérité, Digne de louange et de gloire. »

– Sourate Hûd, verset 73

La vie du Prophète Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) se prolonge ainsi à travers ses deux fils, les Prophètes Ismaël et Ishaq (عَلَيْهِمَا السَّلَامُ).

Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) passait ses journées à adorer Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) et à inviter les gens à Sa religion.

Il savait que le moment de retourner vers son Seigneur approchait.

Alors, plein de curiosité sincère, comme un enfant qui cherche à comprendre, il souhaita voir comment Allah redonne la vie aux morts, non pas par doute, mais pour rassurer son cœur.

Il dit au Tout-Puissant :

« Ô mon Seigneur ! Montre-moi comment Tu redonnes la vie aux morts. »

Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) lui répondit :

« Ne crois-tu donc pas ? »

Il répondit :

« Si ! Mais c'est afin que mon cœur soit pleinement rassuré. »


Allah lui dit alors :

« Prends quatre oiseaux, apprivoise-les, puis coupe-les en morceaux et place une partie d'eux sur chaque colline. Ensuite, appelle-les ; ils viendront à toi en hâte. Et sache qu'Allah est Puissant et Sage. »

— Sourate Al-Baqarah, verset 260

Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) fit ce qui lui fut ordonné : il apprivoisa quatre oiseaux, les sacrifia, répartit leurs parties sur les différentes collines...Et lorsqu'il les appela par la permission d'Allah, les morceaux se rassemblèrent, les ailes se redéployèrent, et les oiseaux reprirent vie, volant vers lui.

Ainsi, comme Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) l'avait promis, les oiseaux vinrent en volant vers Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ). Il eut ainsi le privilège d'observer de ses propres yeux comment Allah redonne la vie après la mort. Le Prophète Ibrahim (عَلَيْهِ السَّلَامُ) fut témoin de nombreux miracles au cours de sa vie. Parmi tous les Prophètes, il fut l'un des plus comblés et des plus proches d'Allah, et reçut plusieurs noms honorifiques, parmi lesquels : "Abū al-Anbiyā" — Le Père des Prophètes — car il fut le père de deux grands Prophètes : Ismaïel (عليه السلام) et Ishaq (عليه السلام).



Un jour, Ibrahim (عليه السلام) fit un rêve très spécial : dans ce rêve, Allah lui demandait de sacrifier son fils Ismaël (عليه السلام).

Ibrahim savait que ce rêve n'était pas un simple rêve... C'était un message d'Allah, une épreuve très difficile pour voir combien il avait confiance en Lui. Il alla voir son fils Ismaël et lui dit avec douceur :

« Mon fils, j'ai vu dans mon rêve qu'Allah me demande de te sacrifier. Qu'en penses-tu ? »

Et là, Ismaël, qui était très jeune mais courageux et croyant, répondit calmement :

« Papa, fais ce qu'Allah t'a demandé. In châ' Allah, je serai patient. »

Puis il dit à son papa :

« Papa, couvre mes yeux pour que tu ne voies pas mes larmes... et attache mes pieds pour ne pas que je bouge. »

Mais Ibrahim (عليه السلام), très triste mais obéissant, couvrit le visage d'Ismaël, mais ne put se résoudre à lui attacher les pieds, car il l'aimait énormément. Ensuite, il posa le front de son fils sur le sol, leva les yeux vers le ciel, et mit le couteau sur sa gorge... Il tira... mais le couteau ne coupa pas !

Il réessaya... encore une fois... mais rien ne se passa. C'est alors que l'Ange Jibril (Gabriel) arriva, très vite, et lui dit :

« Ô Ibrahim ! Tu as montré que tu étais prêt à obéir à ton Seigneur. C'est une très grande réussite. Tu as passé l'épreuve la plus difficile ! »

Et là, un magnifique bélier blanc venant du Paradis descendit. Ibrahim le sacrifia à la place de son fils, en remerciement à Allah.

## L'exil vers le désert avec Hajar et Ismaël – Le cœur d'une mère, la foi d'un prophète

Après avoir traversé de grandes épreuves, Ibrahim (عليه السلام) reçut un nouvel ordre divin, aussi difficile que les précédents :

emmener Hajar et leur fils Ismaël dans une vallée totalement inhabitée. Il obéit sans poser de questions, car il savait que chaque ordre d'Allah (سُبْحٰنَهُ وَتَعَالٰى) portait en lui une sagesse infinie.

Le voyage fut long et éprouvant. Hajar tenait dans ses bras son petit bébé, Ismaël, et suivait Ibrahim à travers les montagnes brûlantes et les plaines désertiques. Ils arrivèrent dans une vallée aride, silencieuse, balayée par le vent et le sable.

Il n'y avait aucun arbre, aucune source d'eau, aucune maison, rien... sauf la confiance qu'ils avaient en Allah.

Arrivé à destination, Ibrahim déposa un sac de dattes et une outre d'eau, puis se tourna pour repartir, sans dire un mot. Hajar, étonnée et inquiète, courut derrière lui et dit :

« Ibrahim ! Vas-tu nous laisser ici ? Dans cette vallée où il n'y a rien ? Pas une âme, pas d'eau, pas d'abri ? »

Il ne se retourna pas. Il ne répondit pas. Le cœur lourd, il marchait, les larmes aux yeux.

Alors elle insista :

« Est-ce Allah qui t'a ordonné cela ? »

Et là, sans parler, il fit un signe de la tête, affirmant que oui, c'était un ordre divin. À ce moment-là, Hajar, mère aimante et femme croyante, respira profondément et dit avec une certitude inébranlable :

« Alors... Il ne nous abandonnera jamais. »

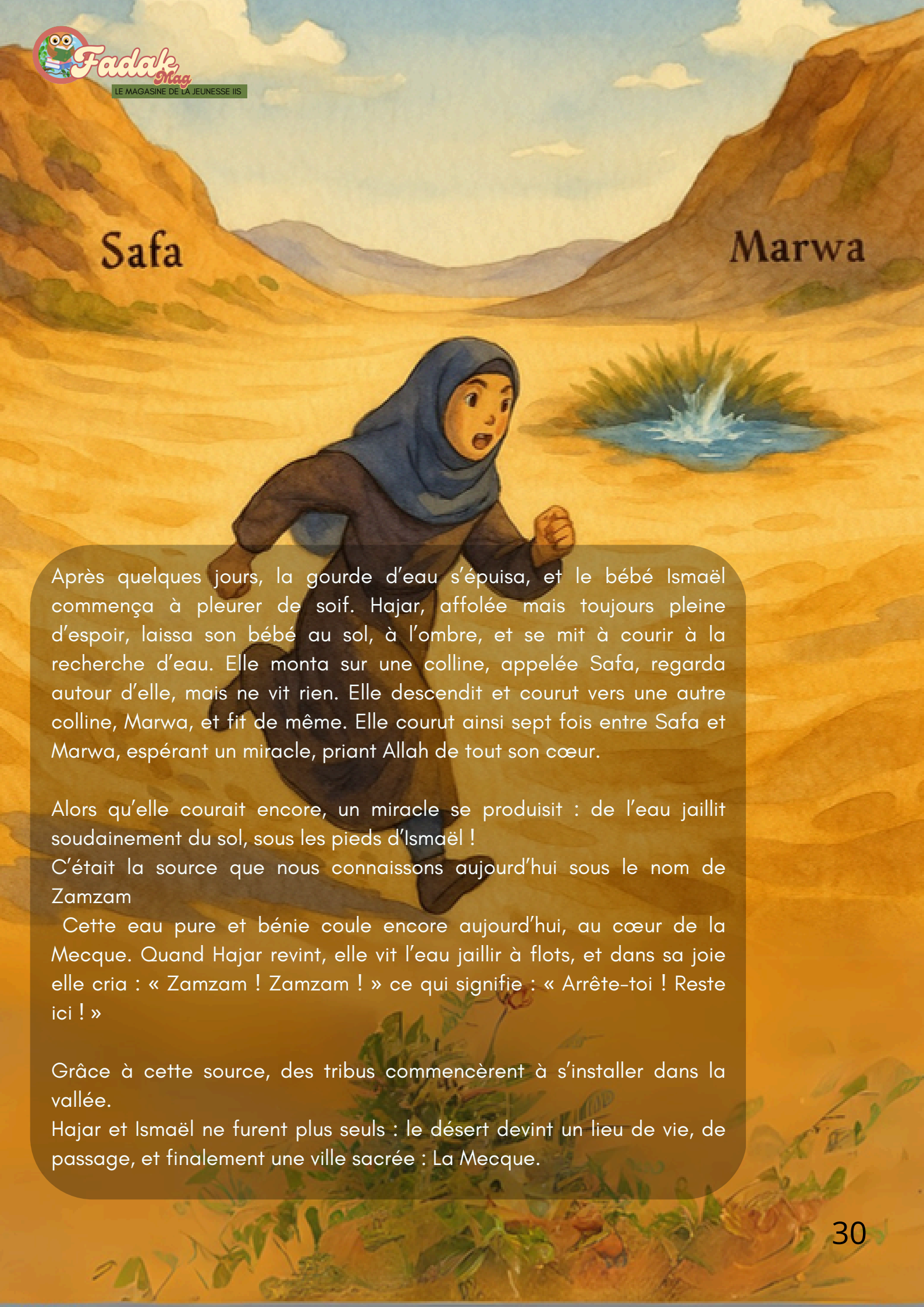
Quand Ibrahim fut assez éloigné, il s'arrêta, leva les mains vers le ciel, et fit cette prière pleine d'amour et de confiance :

« Ô notre Seigneur ! J'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans culture près de Ta Maison sacrée, afin qu'ils accomplissent la prière. Fais que des cœurs parmi les gens se penchent vers eux, et accorde-leur de Tes dons afin qu'ils soient reconnaissants. »

— Sourate Ibrahim, verset 37

Safa

Marwa



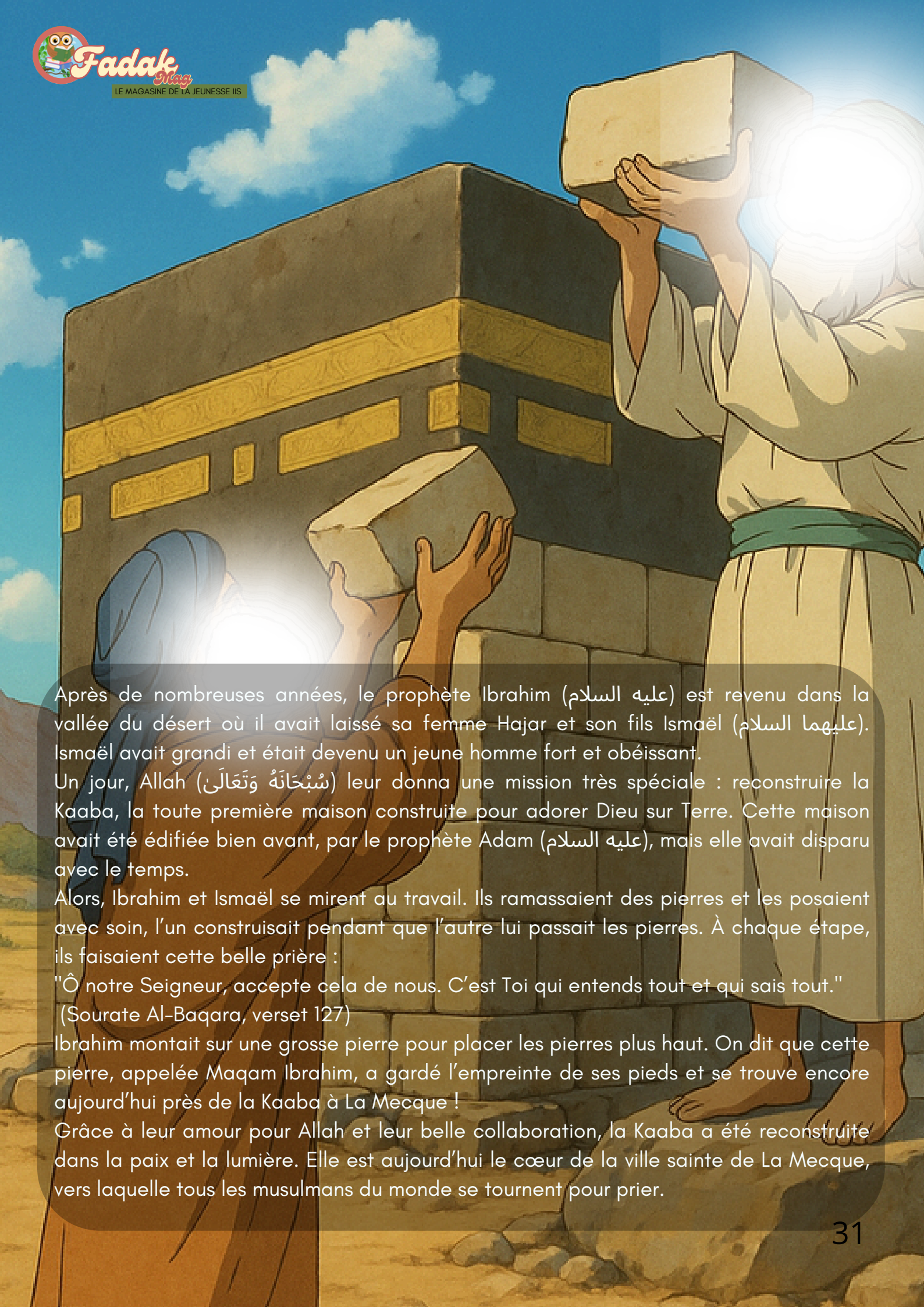
Après quelques jours, la gourde d'eau s'épuisa, et le bébé Ismaël commença à pleurer de soif. Hajar, affolée mais toujours pleine d'espoir, laissa son bébé au sol, à l'ombre, et se mit à courir à la recherche d'eau. Elle monta sur une colline, appelée Safa, regarda autour d'elle, mais ne vit rien. Elle descendit et courut vers une autre colline, Marwa, et fit de même. Elle courut ainsi sept fois entre Safa et Marwa, espérant un miracle, priant Allah de tout son cœur.

Alors qu'elle courait encore, un miracle se produisit : de l'eau jaillit soudainement du sol, sous les pieds d'Ismaël !  
C'était la source que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Zamzam

Cette eau pure et bénie coule encore aujourd'hui, au cœur de la Mecque. Quand Hajar revint, elle vit l'eau jaillir à flots, et dans sa joie elle cria : « Zamzam ! Zamzam ! » ce qui signifie : « Arrête-toi ! Reste ici ! »

Grâce à cette source, des tribus commencèrent à s'installer dans la vallée.

Hajar et Ismaël ne furent plus seuls : le désert devint un lieu de vie, de passage, et finalement une ville sacrée : La Mecque.



Après de nombreuses années, le prophète Ibrahim (عليه السلام) est revenu dans la vallée du désert où il avait laissé sa femme Hajar et son fils Ismaël (عليهما السلام). Ismaël avait grandi et était devenu un jeune homme fort et obéissant.

Un jour, Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) leur donna une mission très spéciale : reconstruire la Kaaba, la toute première maison construite pour adorer Dieu sur Terre. Cette maison avait été édifiée bien avant, par le prophète Adam (عليه السلام), mais elle avait disparu avec le temps.

Alors, Ibrahim et Ismaël se mirent au travail. Ils ramassaient des pierres et les posaient avec soin, l'un construisait pendant que l'autre lui passait les pierres. À chaque étape, ils faisaient cette belle prière :

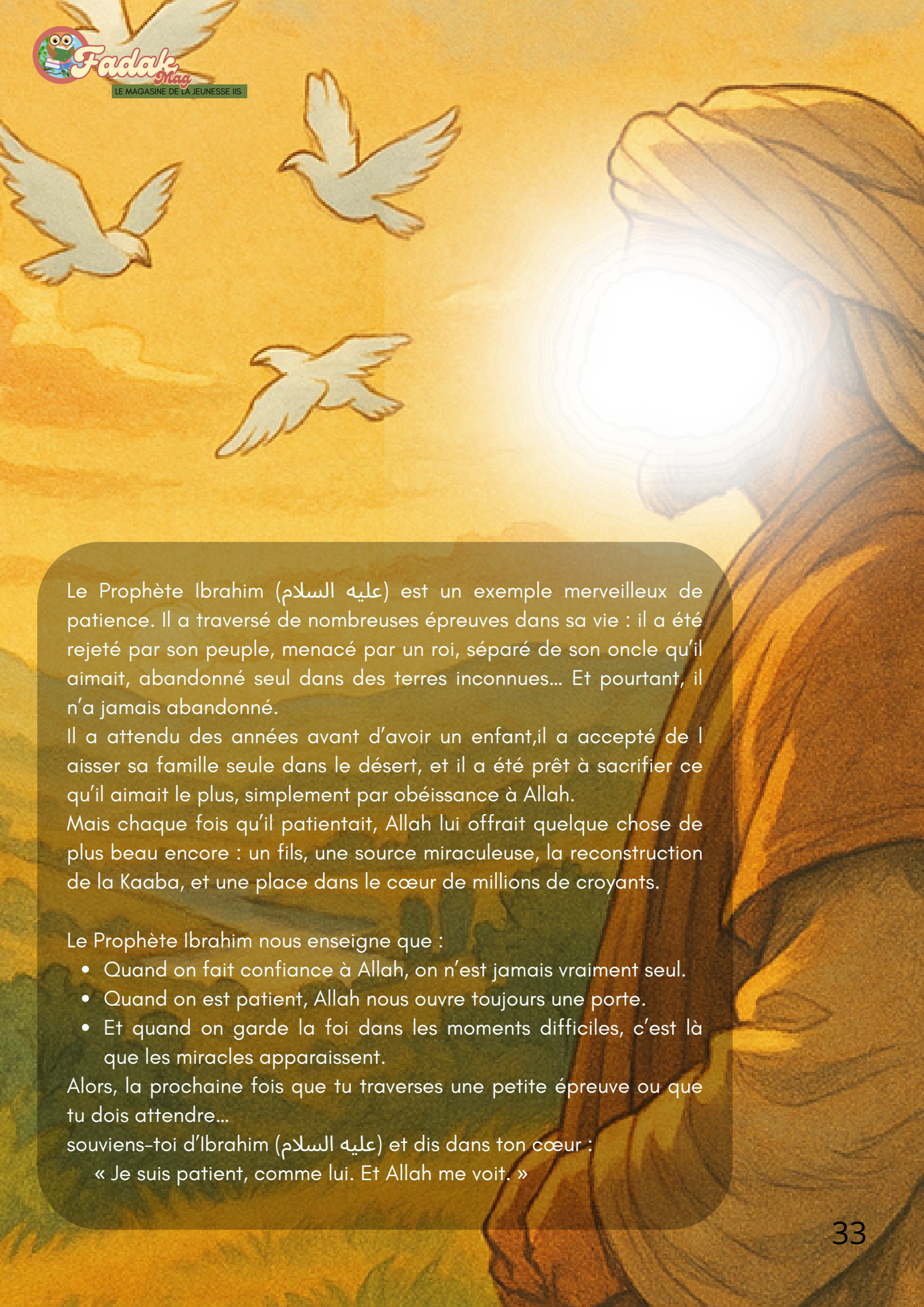
"Ô notre Seigneur, accepte cela de nous. C'est Toi qui entends tout et qui sais tout."  
(Sourate Al-Baqara, verset 127)

Ibrahim montait sur une grosse pierre pour placer les pierres plus haut. On dit que cette pierre, appelée Maqam Ibrahim, a gardé l'empreinte de ses pieds et se trouve encore aujourd'hui près de la Kaaba à La Mecque !

Grâce à leur amour pour Allah et leur belle collaboration, la Kaaba a été reconstruite dans la paix et la lumière. Elle est aujourd'hui le cœur de la ville sainte de La Mecque, vers laquelle tous les musulmans du monde se tournent pour prier.



Après avoir terminé la construction de la Kaaba, Ibrahim (عليه السلام) fit une grande prière à Allah :  
« Ô mon Seigneur, fais de cette ville (La Mecque) un endroit de paix et de sécurité, et rends les cœurs des gens attirés par elle. »  
Il demanda aussi qu'un messager vienne plus tard, parmi leurs descendants, pour guider l'humanité... Et Allah répondit à cette prière, bien des siècles plus tard, en envoyant le Prophète Muhammad ﷺ !



Le Prophète Ibrahim (عليه السلام) est un exemple merveilleux de patience. Il a traversé de nombreuses épreuves dans sa vie : il a été rejeté par son peuple, menacé par un roi, séparé de son oncle qu'il aimait, abandonné seul dans des terres inconnues... Et pourtant, il n'a jamais abandonné.

Il a attendu des années avant d'avoir un enfant, il a accepté de laisser sa famille seule dans le désert, et il a été prêt à sacrifier ce qu'il aimait le plus, simplement par obéissance à Allah.

Mais chaque fois qu'il patientait, Allah lui offrait quelque chose de plus beau encore : un fils, une source miraculeuse, la reconstruction de la Kaaba, et une place dans le cœur de millions de croyants.

Le Prophète Ibrahim nous enseigne que :

- Quand on fait confiance à Allah, on n'est jamais vraiment seul.
- Quand on est patient, Allah nous ouvre toujours une porte.
- Et quand on garde la foi dans les moments difficiles, c'est là que les miracles apparaissent.

Alors, la prochaine fois que tu traverses une petite épreuve ou que tu dois attendre...

souviens-toi d'Ibrahim (عليه السلام) et dis dans ton cœur :

« Je suis patient, comme lui. Et Allah me voit. »

## Parole d'un Jeune sur la patience

**Une Jeune de la communauté nous a écrit un petit texte sur la patience et ce que cela représente pour elle**

Pour moi, la patience est un sentiment qui peut te stresser dans beaucoup de moments.

Par exemple : attendre un voyage, se demander si tu vas réussir ta vie, attendre les grandes vacances, etc.

Moi, mon expérience, c'était d'attendre l'Aïd, car j'allais recevoir des cadeaux et toute la famille allait être réunie.

La patience, c'est surtout comme une horloge dans ta tête, et à chaque moment de ta vie, tu penses à cette chose pour laquelle tu dois patienter. Et à cause de cela, la patience peut parfois provoquer de l'angoisse.

Pour éviter cela, prenez exemple sur le Prophète (Paix et Salut sur Lui et sur sa Sainte Famille).

Il était toujours patient et souriant, même dans les moments les plus difficiles.



## *Le coin des Artistes : les poèmes sur le thème de la patience*

Notre petit prince Amir âgé de 4 ans à dit :

“ c’est bon de patienter à la maison et dehors pour reposer maman,  
cela rend la vie plus facile”

Nos deux princesses ont écrit ensemble :

“ La patience...

Elle aide la vie!

Elle nous ouvre les portes de la nuit

Comme une chandelle,

Qui nous éclaire,

Comme des éclaires qui brillent dans le ciel

Elle nous ébouillent!

Comme de la magie !

Qui brillent dans le paradis

Nous avons également une jeune soeur toute mignonne rempli  
d’imagination qui a décider de faire fonctionné ses magnifiques  
neurones grâce à ChatGPT! Mais quel brillante Idée ! Voici le Poeme :  
Les Jardins du Temps

Patience est une fleur, au cœur discret qui pousse,  
Là où l’âme attend, sans bruit, que l’orage éclabousse.  
Elle ne crie jamais, mais s’enracine en paix,  
Dans le sol des douleurs où l’espérance naît.

Elle sait que la nuit n’est que l’ombre du jour,  
Que le fruit le plus mûr s’alourdit dans l’amour.  
Quand tout semble figé, que le monde s’endort,  
Elle tisse en silence un avenir plus fort.

## Le Saviez-Vous?

1157 à 1453

### ELLE N'A PAS DURÉ 100 ANS !



Eh oui ! La célèbre "Guerre de Cent Ans" a en réalité duré 116 ans, de 1337 à 1453. Elle a opposé le royaume d'Angleterre au royaume de France.

### POURQUOI SE BATAIENT-ILS ?



Parce que le roi d'Angleterre voulait devenir roi de France ! Après la mort du roi Charles IV de France, l'Angleterre a revendiqué le trône... mais les Français n'étaient pas d'accord !



### UNE HEROINE INCROYABLE: JEANNE D'ARC

Fille de 17 ans a marqué l'Histoire : Jeanne d'Arc, qui disait entendre des voix d'anges, a réussi à redonner espoir aux Français et à les mener vers la victoire à Orléans !



### DES ARMES NOUVELLES

C'est pendant cette guerre que l'arc long anglais a fait des ravages, et que les premiers canons sont apparus dans les batailles.

### COMMENT ÇA S'EST FINI ?

Les Anglais ont perdu presque toutes leurs terres en France, sauf Calais, et la France est restée unifiée. La guerre s'est terminée en 1453, avec la victoire française.



# Le Saviez-Vous?

## La Palestine

### *Un des plus anciens territoires habités du monde !*

La Palestine est une terre ancienne : elle a vu passer les Cananéens, les Phéniciens, les Romains, et bien d'autres peuples. Elle est située au carrefour de trois continents : l'Afrique, l'Asie et l'Europe.

### *Jérusalem est une ville sainte pour trois religions*

La ville de Jérusalem (Al-Quds) est sacrée pour les musulmans, les chrétiens et les juifs. Pour les musulmans, c'est là que se trouve la Mosquée Al-Aqsa, la 3e mosquée la plus sacrée de l'Islam.

### *Un peuple résilient*

Les Palestiniens vivent depuis plus de 75 ans sous occupation et conflit. Malgré cela, ils continuent de défendre leur identité, leur culture, et leur amour pour leur terre à travers la poésie, la cuisine, l'art et l'éducation.

### *Le drapeau palestinien a une signification !*

Rouge : le sang des martyrs

Blanc : la paix

Noir : les souffrances vécues

Vert : l'espoir et la terre

### *La Palestine, ce n'est pas que des conflits*

C'est aussi une culture riche, des oliviers millénaires, des contes traditionnels, de la musique, de la gastronomie (houmous, maqlouba, knafeh)... et surtout, un peuple attaché à la justice et à la liberté.

## Dossier Spécial

### *Le Pouvoir de la Patience*

« Et sois patient. Car Allah est avec ceux qui sont patients. »

— Sourate Al-Anfal, verset 46

Quand on entend le mot "patience", on pense souvent à quelqu'un qui attend, les bras croisés, sans rien dire... Mais en réalité, la patience, c'est bien plus que ça !

Être patient, ce n'est pas être passif ou subir. C'est avoir la force intérieure de rester calme quand les choses ne vont pas comme on veut. C'est choisir de ne pas se fâcher trop vite, de ne pas répondre au mal par le mal, de ne pas fuir devant la difficulté.

Parfois, tu fais tout pour réussir... mais le résultat n'est pas immédiat.


Parfois, tu vis une situation difficile, et tu ne comprends pas pourquoi.

Dans ces moments, la patience, c'est dire dans ton cœur :

« Je ne comprends pas tout, mais je sais qu'Allah est avec moi. »

Être patient, c'est ne pas abandonner, même quand c'est long, même quand c'est dur.

C'est comme une lampe qui brille dans l'obscurité : elle te guide, pas à pas, jusqu'à ce que tu atteignes ton but... avec foi et confiance.



Parfois, tu es dans une file d'attente au magasin,  
parfois tu es coincé(e) dans la voiture, ou tu attends que le repas soit prêt à  
table... Et là... tu sens que tu t'ennuies ou que tu perds patience ?  
C'est le moment parfait pour... pratiquer la belle patience !  
Inspire doucement... comme si tu voulais sentir le parfum d'une fleur Puis  
expire lentement... comme si tu soufflais doucement sur une plume.  
Fais-le trois fois. Tu verras, ton cœur se calme tout seul.  
Tu peux dire doucement, dans ta tête :  
« Ô Allah, donne-moi la patience comme Ibrahim.  
Fais de moi quelqu'un de doux et calme. »  
Ou simplement :  
« Ya Allah, je T'aime et j'attends avec confiance. »  
Même une invocation toute simple remplit ton cœur de lumière

Pendant que tu attends, regarde autour de toi avec un regard nouveau :  
Est-ce que tu vois une belle couleur ?  
Un sourire ? Une lumière douce sur un mur ?  
Le vent qui fait bouger les feuilles ?  
Un son qui te semble agréable ?  
Cherche trois choses jolies autour de toi. Comme un petit jeu secret.

La patience n'est pas seulement une qualité pour bien se comporter...

Dans l'Islam, c'est un acte d'adoration.

C'est une lumière intérieure qui rapproche ton cœur d'Allah, qui le rend plus fort, plus doux, plus confiant.

Voici trois façons de vivre la patience dans ta foi, chaque jour :

Même quand tu es fatigué(e)... Même quand tu es en train de jouer... Même quand tu n'as pas très envie... Te lever pour prier, à l'heure, avec respect et amour, c'est un acte de sabr (patience).

Tu montres à Allah que tu lui donnes la priorité, que tu Lui fais confiance.

Et cette patience, Allah la transforme en paix et bénédictions dans ton cœur.

Pendant le mois béni de Ramadan (ou d'autres jours), tu jeûnes du lever au coucher du soleil.

Tu entends ton ventre grogner, tu vois les autres manger... et toi tu continues, par amour pour Allah.

Tu apprends à maîtriser ton corps, à dire non à ton envie immédiate, et à penser aux plus pauvres.

Ce n'est pas juste ne pas manger, c'est une école de la patience, du courage, et de la gratitude.

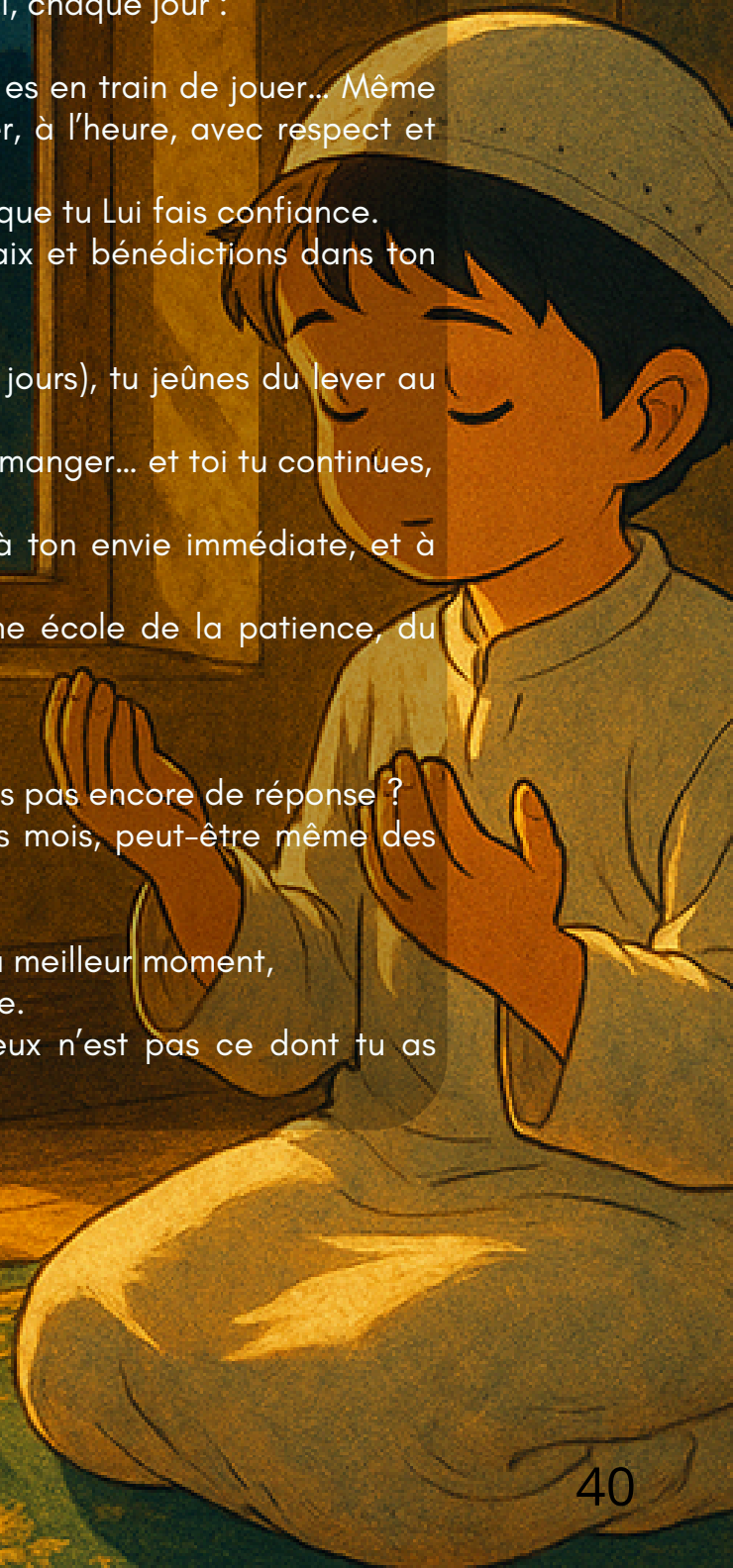
Tu as demandé quelque chose à Allah... et tu n'as pas encore de réponse ?

Peut-être que tu attends depuis des jours, des mois, peut-être même des années... Et tu pourrais te dire :

« Allah ne m'écoute pas. »

Mais non ! Allah écoute toujours, et Il répond au meilleur moment, même si toi tu ne le comprends pas tout de suite.

Rappelle-toi : "Peut-être que ce que tu veux n'est pas ce dont tu as besoin."



# Histoire de Imam Al-Jawad

Le plus jeune des Imams - L'enfant au cœur de lumière

Il était une fois, dans la ville bénie de Médine, un bébé très spécial naquit un jour du mois de Rajab, en l'an 195 de l'hégire. Ce bébé s'appelait Muhammad, et il allait devenir le neuvième Imam des Ahlul Bayt (as). On l'appellerait plus tard al-Jawād, ce qui veut dire "le Généreux", car il avait un cœur immense.


Son père était l'Imam Ali al-Ridā (عليه السلام), le huitième Imam, et sa mère, une femme pieuse et noble appelée Khayzurān. Pendant longtemps, l'Imam al-Ridā n'avait pas eu d'enfant. Beaucoup s'étonnaient : "Comment un homme aussi vertueux n'a-t-il pas de fils pour porter la lumière après lui ?"

Mais l'Imam al-Ridā (ع) souriait et disait :

"Dieu me donnera un fils. Il sera une bénédiction sur Terre. Aucun enfant n'a été aussi béni pour notre communauté que lui."

Et en effet, Muhammad al-Jawād naquit comme une étoile dans la nuit.





L'Imam Muhammad al-Jawād (عليه السلام) n'a pas grandi comme tous les enfants. Il a été élevé dans la plus belle des maisons : la maison de la prophétie et de l'Imamat, celle de la lumière, du savoir et de l'amour.

Son papa, l'Imam Ali al-Ridā (عليه السلام), était un homme d'une immense sagesse. Il savait que son fils allait devenir un guide pour l'humanité. Alors, il ne l'a pas laissé grandir seul. Il s'est occupé de lui avec tendresse et respect, comme un trésor précieux confié par Allah.

Il l'emmenait partout avec lui, lui parlait avec douceur, et l'éduquait avec amour. Et parfois même... il lui donnait à manger de ses propres mains !

Un jour, un homme pieux appelé Yahyā as-San'ānī vit l'Imam al-Ridā (ع) à La Mecque. Il était assis avec son petit garçon, Muhammad (as), sur les genoux. Il tenait une banane qu'il pelait doucement, et il la donnait morceau par morceau à son fils.

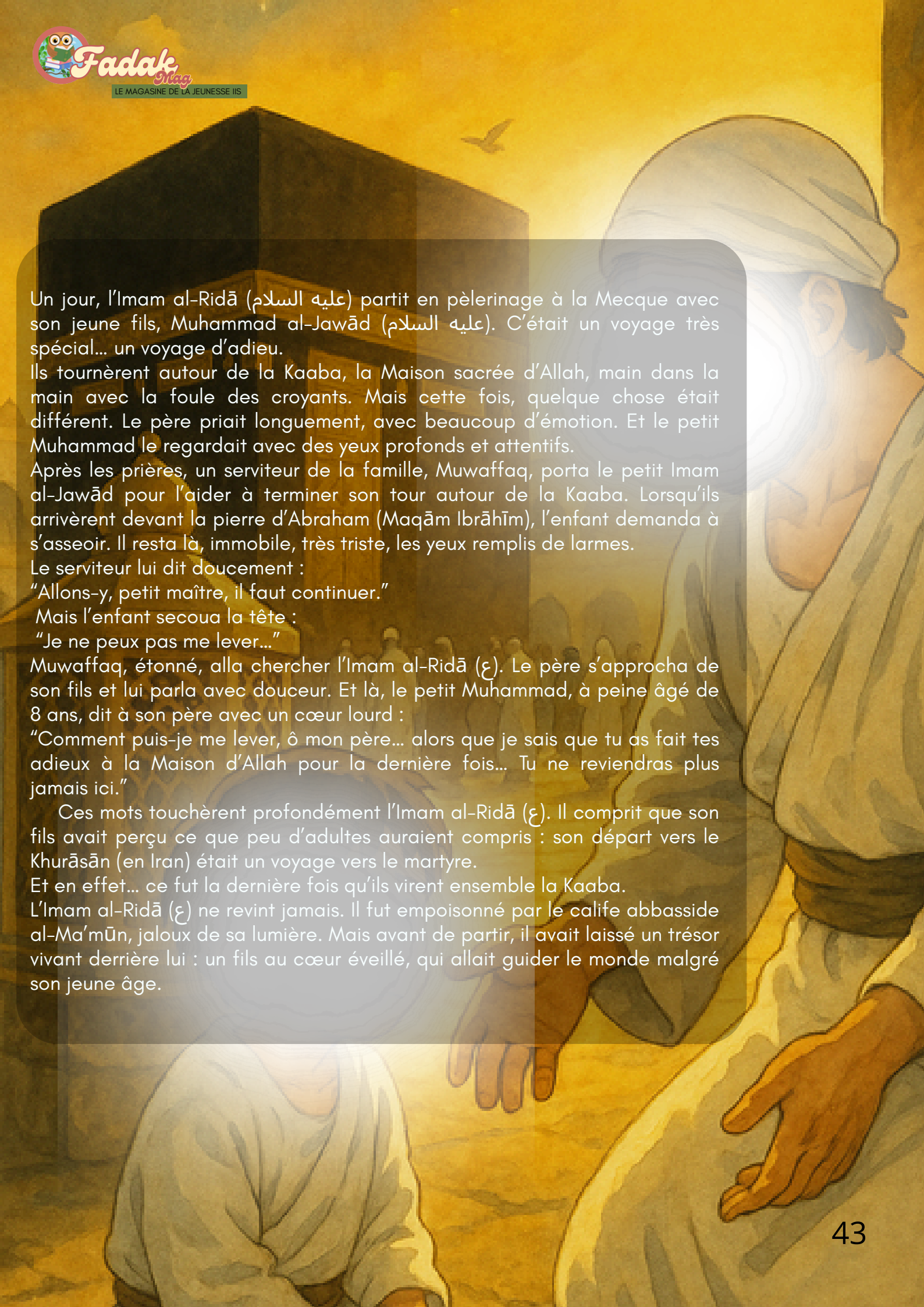
Étonné, Yahyā demanda :

"Ô mon maître, est-ce le nouveau-né dont tout le monde parle ?"

Et l'Imam al-Ridā (ع) répondit en souriant :

"Oui, ô Yahyā ! C'est lui, le nouveau-né. Aucun enfant n'est né dans notre communauté plus béni que lui pour nos chiites."

Ce n'était pas un simple enfant. C'était un cadeau du Ciel, et son père, plein de sagesse, le préparait déjà à devenir un phare pour les cœurs.



Un jour, l'Imam al-Ridā (عليه السلام) partit en pèlerinage à la Mecque avec son jeune fils, Muhammad al-Jawād (عليه السلام). C'était un voyage très spécial... un voyage d'adieu.

Ils tournèrent autour de la Kaaba, la Maison sacrée d'Allah, main dans la main avec la foule des croyants. Mais cette fois, quelque chose était différent. Le père priait longuement, avec beaucoup d'émotion. Et le petit Muhammad le regardait avec des yeux profonds et attentifs.

Après les prières, un serviteur de la famille, Muwaffaq, porta le petit Imam al-Jawād pour l'aider à terminer son tour autour de la Kaaba. Lorsqu'ils arrivèrent devant la pierre d'Abraham (Maqām Ibrāhīm), l'enfant demanda à s'asseoir. Il resta là, immobile, très triste, les yeux remplis de larmes.

Le serviteur lui dit doucement :

"Allons-y, petit maître, il faut continuer."

Mais l'enfant secoua la tête :

"Je ne peux pas me lever..."


Muwaffaq, étonné, alla chercher l'Imam al-Ridā (ع). Le père s'approcha de son fils et lui parla avec douceur. Et là, le petit Muhammad, à peine âgé de 8 ans, dit à son père avec un cœur lourd :

"Comment puis-je me lever, ô mon père... alors que je sais que tu as fait tes adieux à la Maison d'Allah pour la dernière fois... Tu ne reviendras plus jamais ici."

Ces mots touchèrent profondément l'Imam al-Ridā (ع). Il comprit que son fils avait perçu ce que peu d'adultes auraient compris : son départ vers le Khurāsān (en Iran) était un voyage vers le martyre.

Et en effet... ce fut la dernière fois qu'ils virent ensemble la Kaaba.

L'Imam al-Ridā (ع) ne revint jamais. Il fut empoisonné par le calife abbasside al-Ma'mūn, jaloux de sa lumière. Mais avant de partir, il avait laissé un trésor vivant derrière lui : un fils au cœur éveillé, qui allait guider le monde malgré son jeune âge.



Un jour, dans les rues animées de Bagdad, un groupe d'enfants jouait gaiement à un jeu d'adresse. Parmi eux se trouvait un jeune garçon au regard calme et profond : Muhammad al-Jawād (عليه السلام). Soudain, des tambours résonnèrent et des soldats en armure défilèrent. C'était la grande procession du calife al-Ma'mūn. Tous les enfants, effrayés, coururent se cacher.

Tous... sauf un.

Le petit Muhammad (as) resta là, debout, droit et paisible. Il ne bougea pas.

Al-Ma'mūn, depuis son cheval, s'étonna en voyant cet enfant courageux :

"Pourquoi ne t'es-tu pas enfui comme les autres ?"

Et l'enfant répondit sans trembler, avec une sagesse qui bouleversa le calife :

"Ô Prince des Croyants, la rue n'est pas si étroite que j'aie à m'écarter..."

Et je n'ai rien fait de mal pour avoir peur de toi. Je sais que tu ne ferais pas de mal à un innocent."

Le roi fut surpris par tant d'assurance. Il descendit de son cheval et demanda :

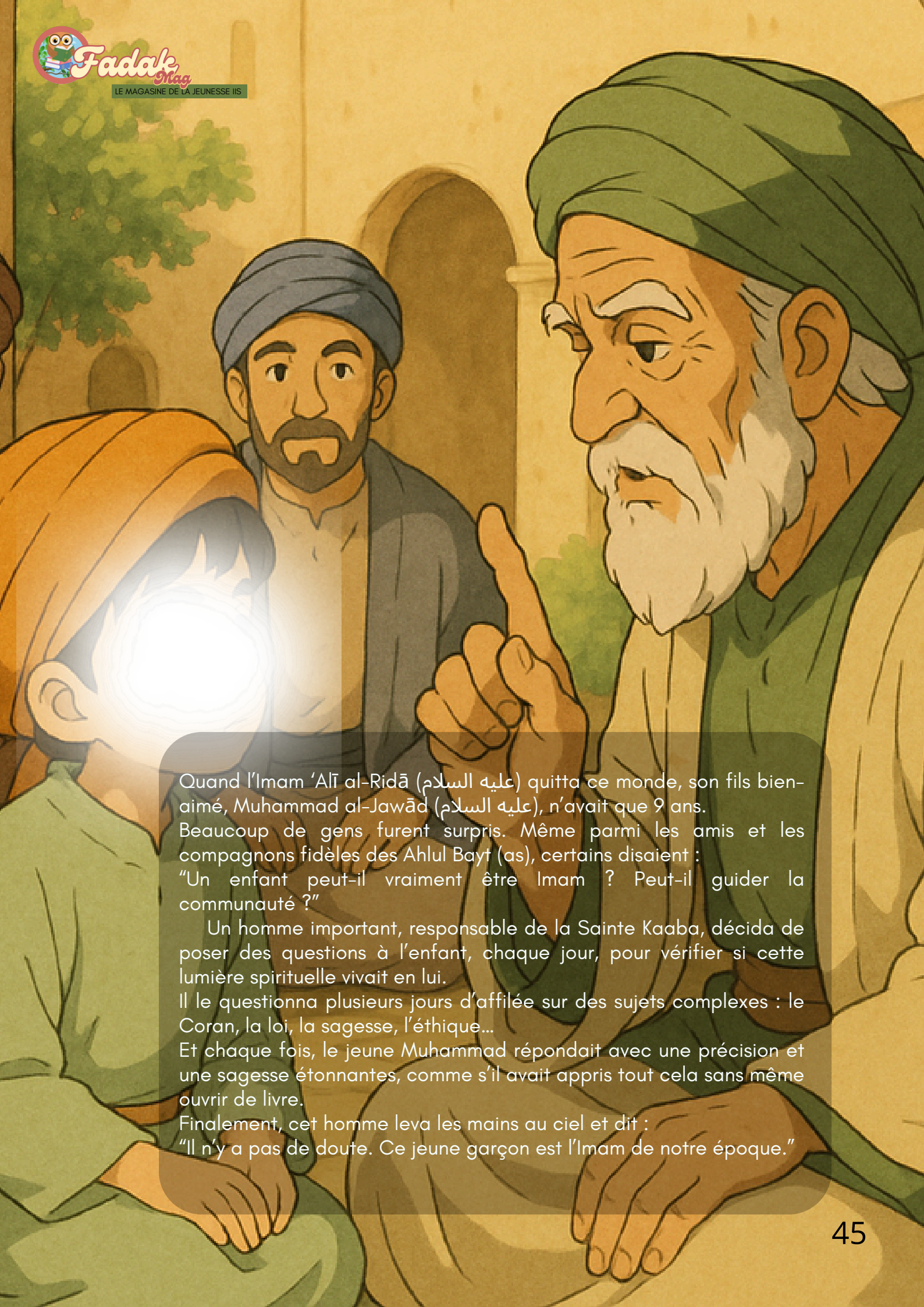
"Qui es-tu, toi, l'enfant aux mots si profonds ?"

Muhammad répondit calmement :

"Je suis Muhammad, fils de 'Alī al-Ridā."

Alors, al-Ma'mūn fut touché, il baissa la tête, se rappela l'Imam al-Ridā (ع), et dit :

"Qu'Allah fasse miséricorde à ton noble père..."



Quand l'Imam 'Alī al-Ridā (عليه السلام) quitta ce monde, son fils bien-aimé, Muhammad al-Jawād (عليه السلام), n'avait que 9 ans. Beaucoup de gens furent surpris. Même parmi les amis et les compagnons fidèles des Ahlul Bayt (as), certains disaient : "Un enfant peut-il vraiment être Imam ? Peut-il guider la communauté ?"

Un homme important, responsable de la Sainte Kaaba, décida de poser des questions à l'enfant, chaque jour, pour vérifier si cette lumière spirituelle vivait en lui.

Il le questionna plusieurs jours d'affilée sur des sujets complexes : le Coran, la loi, la sagesse, l'éthique...

Et chaque fois, le jeune Muhammad répondait avec une précision et une sagesse étonnantes, comme s'il avait appris tout cela sans même ouvrir de livre.

Finalement, cet homme leva les mains au ciel et dit :

"Il n'y a pas de doute. Ce jeune garçon est l'Imam de notre époque."

Mais derrière les rideaux du pouvoir, il y avait un autre personnage : le calife abbasside al-Ma'mūn.

Ce roi intelligent avait autrefois appelé l'Imam al-Ridā (ع) à venir à Tus, dans le nord de l'Iran, et l'avait même nommé héritier du trône.

Mais ce n'était pas par amour... Ma'mūn voulait gagner le cœur du peuple perse et garder le contrôle de son empire, qui était alors en danger.

Une fois que ses objectifs politiques furent atteints, il fit empoisonner l'Imam al-Ridā (ع) pour qu'il ne soit plus un obstacle.

Mais malgré cela, Ma'mūn, qui était l'un des plus savants des califes abbassides, respectait profondément la science des Ahlul Bayt.

Il disait souvent :

“Le savoir de la Famille du Prophète est spécial. Il faut que le monde le connaisse.”

C'est pour cela qu'il s'intéressa aussi à Muhammad al-Jawād (ع), même si lui aussi voulait garder le pouvoir pour lui-même...



Même si le calife al-Ma'mūn avait un grand pouvoir et que son royaume était souvent en guerre, il fit quelque chose d'inhabituel pour un roi :

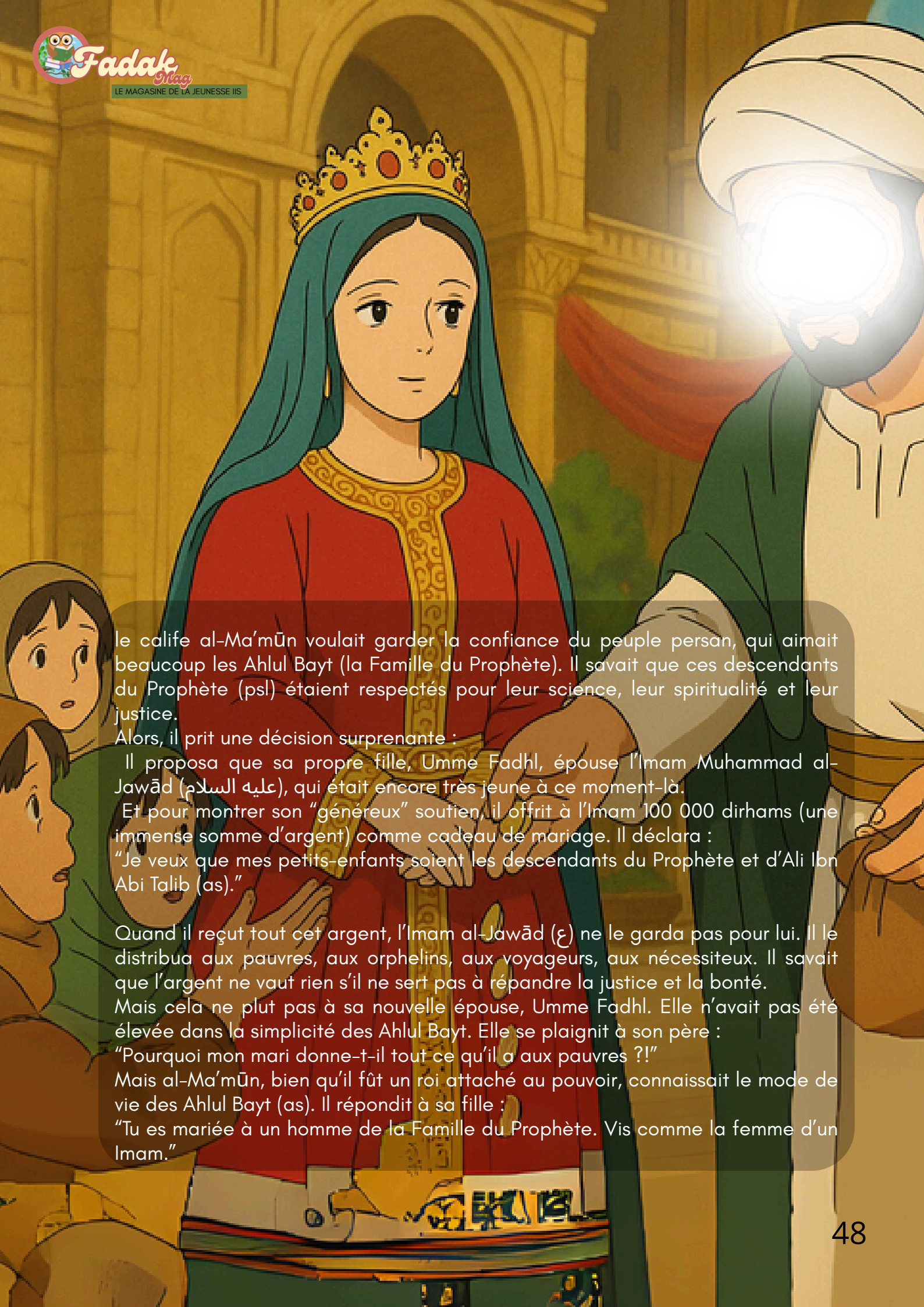
Il ouvrit les portes de la discussion et permit aux savants, penseurs et chercheurs de parler librement, même sur des sujets sensibles, comme la politique, l'autorité, ou la religion.

À cette époque, dans la cour du roi, on organisait de grandes rencontres de réflexion. Des savants musulmans, juifs, chrétiens, philosophes et mathématiciens y débattaient ensemble. Et parmi les personnes les plus respectées dans ces discussions... il y avait les savants des Ahlul Bayt (as). Même si les califes abbassides les voyaient comme des rivaux politiques, ils ne pouvaient pas nier leur intelligence et leur sagesse.

Pour montrer qu'il voulait la paix entre les différentes familles et groupes, Ma'mūn nomma Hasan ibn Sahl comme gouverneur de l'Irak. Cet homme était un soutien connu de la Famille du Prophète (as). Il aimait les débats savants, la littérature, la poésie, et encourageait la science dans tout le pays.

C'était comme une renaissance intellectuelle orientale : Des bibliothèques se remplissaient, des traductions d'ouvrages anciens étaient réalisées, et les jeunes comme les anciens venaient apprendre et discuter dans les écoles et les mosquées.

Dans ce climat unique, le jeune Imam Muhammad al-Jawād (as), à peine âgé de 9 à 12 ans, devint un acteur clé de ces échanges. Il participait aux débats, et même les plus grands savants venaient l'interroger. Et souvent, ils repartaient silencieux... étonnés de la sagesse de cet enfant au cœur pur. Al-Ma'mūn lui-même admirait l'Imam pour sa clarté, sa logique et sa manière douce d'enseigner. Même s'il ne voulait pas que les Ahlul Bayt aient du pouvoir politique, il reconnaissait en eux une lumière spirituelle et intellectuelle unique.



Le calife al-Ma'mūn voulait garder la confiance du peuple persan, qui aimait beaucoup les Ahlul Bayt (la Famille du Prophète). Il savait que ces descendants du Prophète (psl) étaient respectés pour leur science, leur spiritualité et leur justice.

Alors, il prit une décision surprenante :

Il proposa que sa propre fille, Umme Fadhl, épouse l'Imam Muhammad al-Jawād (عليه السلام), qui était encore très jeune à ce moment-là.

Et pour montrer son "généreux" soutien, il offrit à l'Imam 100 000 dirhams (une immense somme d'argent) comme cadeau de mariage. Il déclara :

"Je veux que mes petits-enfants soient les descendants du Prophète et d'Ali Ibn Abi Talib (as)."

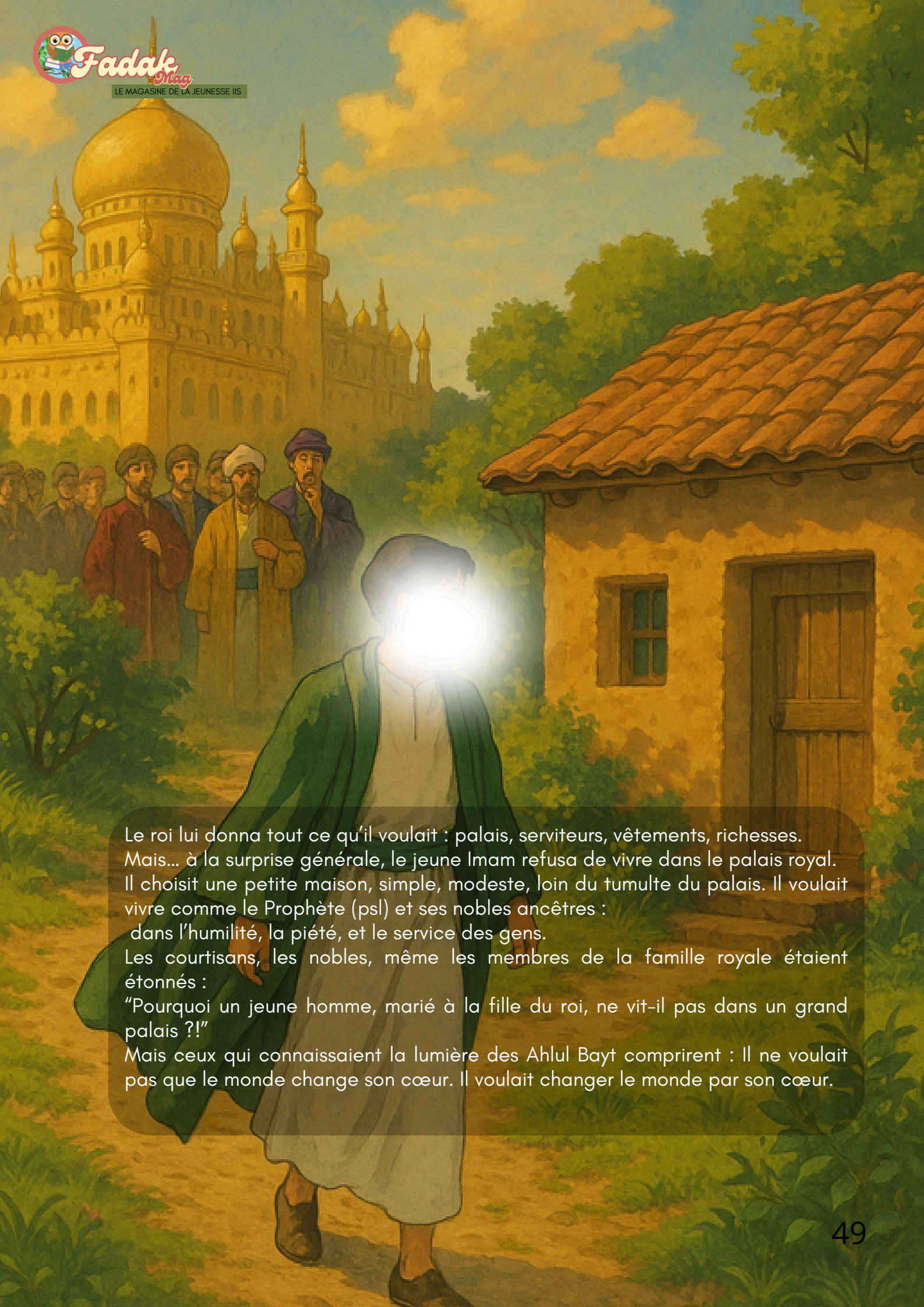
Quand il reçut tout cet argent, l'Imam al-Jawād (ع) ne le garda pas pour lui. Il le distribua aux pauvres, aux orphelins, aux voyageurs, aux nécessiteux. Il savait que l'argent ne vaut rien s'il ne sert pas à répandre la justice et la bonté.

Mais cela ne plut pas à sa nouvelle épouse, Umme Fadhl. Elle n'avait pas été élevée dans la simplicité des Ahlul Bayt. Elle se plaignit à son père :

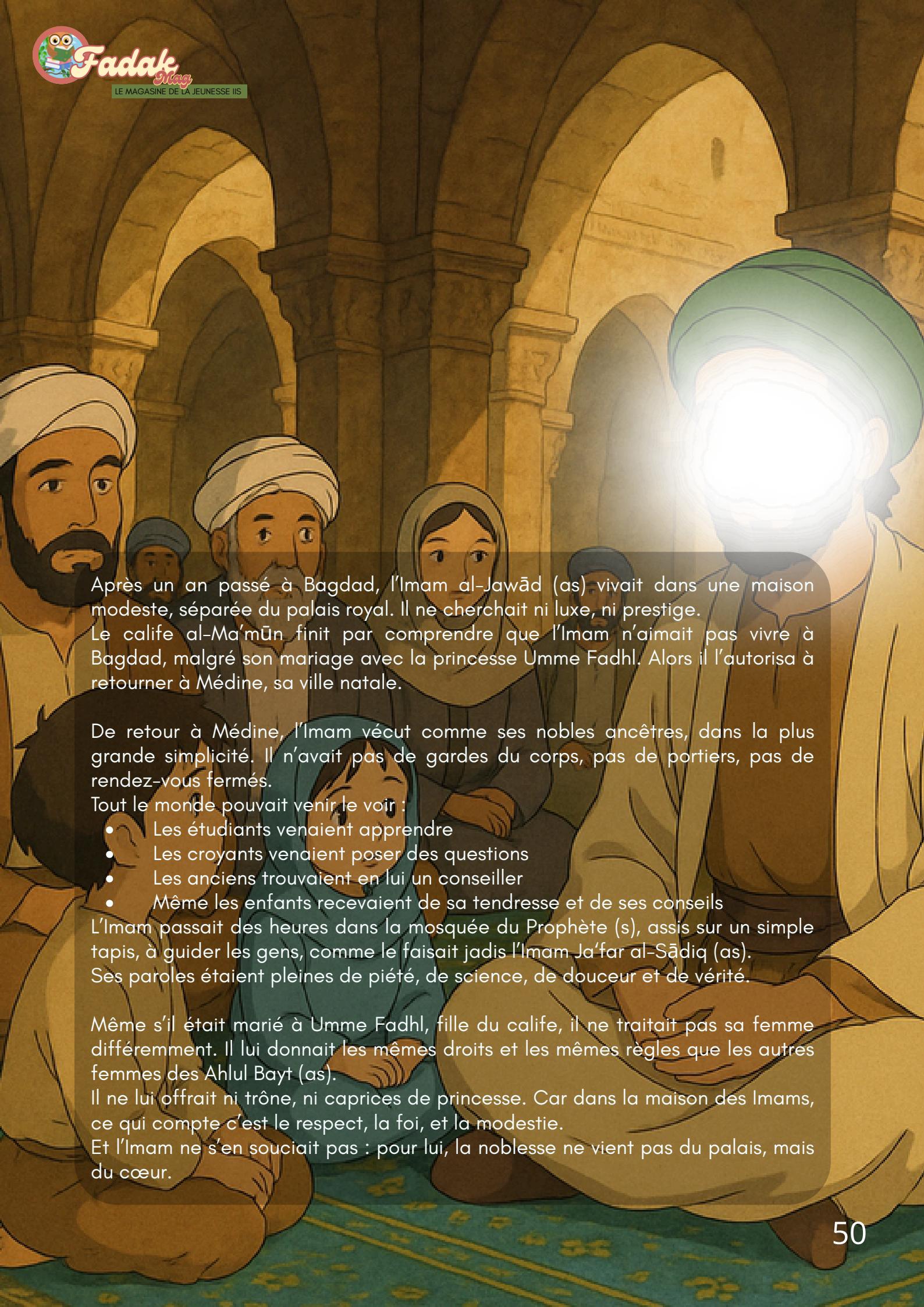
"Pourquoi mon mari donne-t-il tout ce qu'il a aux pauvres ?!"

Mais al-Ma'mūn, bien qu'il fût un roi attaché au pouvoir, connaissait le mode de vie des Ahlul Bayt (as). Il répondit à sa fille :

"Tu es mariée à un homme de la Famille du Prophète. Vis comme la femme d'un Imam."



Le roi lui donna tout ce qu'il voulait : palais, serviteurs, vêtements, richesses. Mais... à la surprise générale, le jeune Imam refusa de vivre dans le palais royal. Il choisit une petite maison, simple, modeste, loin du tumulte du palais. Il voulait vivre comme le Prophète (psl) et ses nobles ancêtres : dans l'humilité, la piété, et le service des gens. Les courtisans, les nobles, même les membres de la famille royale étaient étonnés : "Pourquoi un jeune homme, marié à la fille du roi, ne vit-il pas dans un grand palais ?!" Mais ceux qui connaissaient la lumière des Ahlul Bayt comprirent : Il ne voulait pas que le monde change son cœur. Il voulait changer le monde par son cœur.



Après un an passé à Bagdad, l'Imam al-Jawād (as) vivait dans une maison modeste, séparée du palais royal. Il ne cherchait ni luxe, ni prestige. Le calife al-Ma'mūn finit par comprendre que l'Imam n'aimait pas vivre à Bagdad, malgré son mariage avec la princesse Umme Fadhl. Alors il l'autorisa à retourner à Médine, sa ville natale.

De retour à Médine, l'Imam vécut comme ses nobles ancêtres, dans la plus grande simplicité. Il n'avait pas de gardes du corps, pas de portiers, pas de rendez-vous fermés.

Tout le monde pouvait venir le voir :

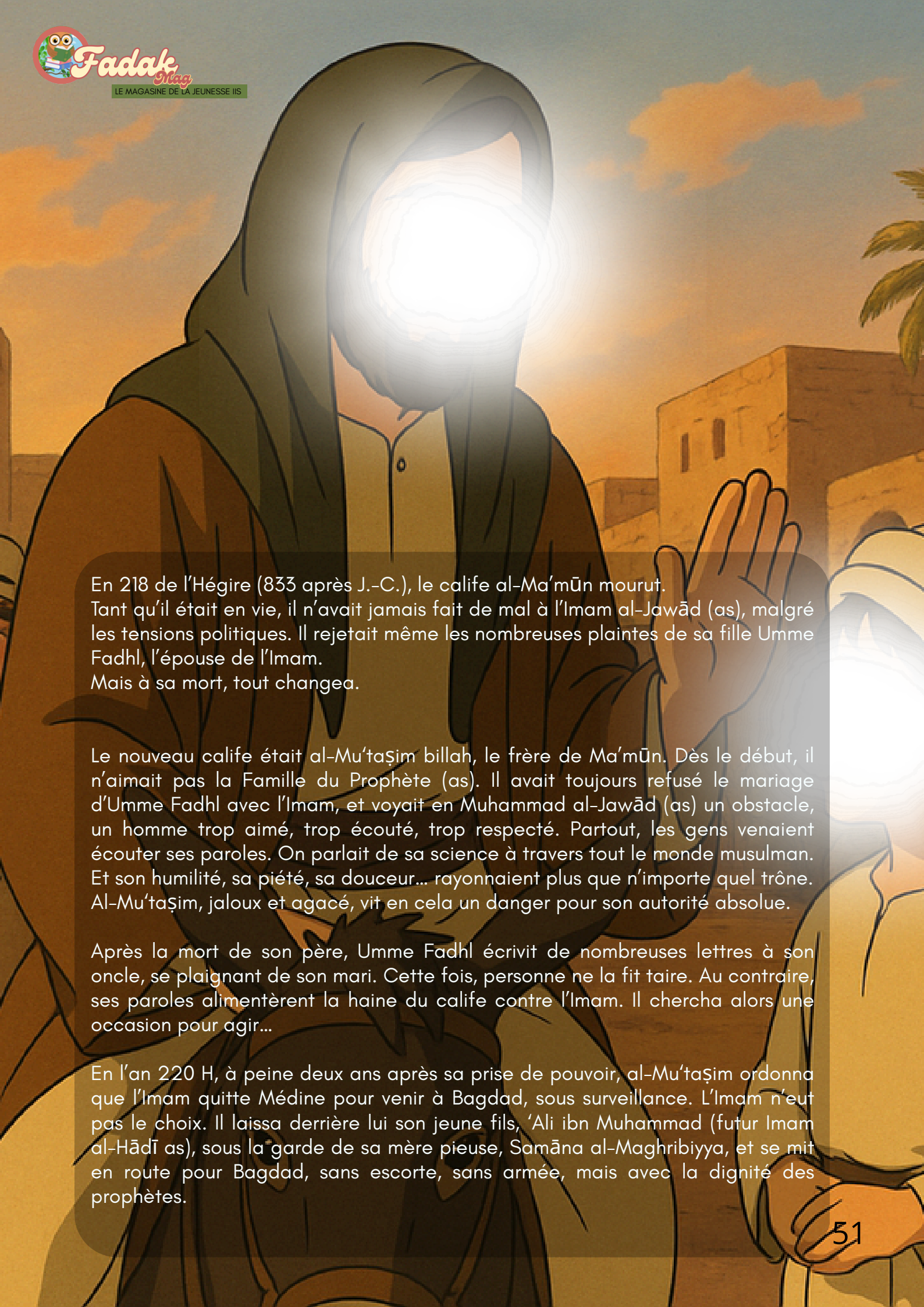
- Les étudiants venaient apprendre
- Les croyants venaient poser des questions
- Les anciens trouvaient en lui un conseiller
- Même les enfants recevaient de sa tendresse et de ses conseils

L'Imam passait des heures dans la mosquée du Prophète (s), assis sur un simple tapis, à guider les gens, comme le faisait jadis l'Imam Ja'far al-Sādiq (as). Ses paroles étaient pleines de piété, de science, de douceur et de vérité.

Même s'il était marié à Umme Fadhl, fille du calife, il ne traitait pas sa femme différemment. Il lui donnait les mêmes droits et les mêmes règles que les autres femmes des Ahul Bayt (as).

Il ne lui offrait ni trône, ni caprices de princesse. Car dans la maison des Imams, ce qui compte c'est le respect, la foi, et la modestie.

Et l'Imam ne s'en souciait pas : pour lui, la noblesse ne vient pas du palais, mais du cœur.



En 218 de l'Hégire (833 après J.-C.), le calife al-Ma'mūn mourut. Tant qu'il était en vie, il n'avait jamais fait de mal à l'Imam al-Jawād (as), malgré les tensions politiques. Il rejetait même les nombreuses plaintes de sa fille Umme Fadhl, l'épouse de l'Imam. Mais à sa mort, tout changea.

Le nouveau calife était al-Mu'taṣim billah, le frère de Ma'mūn. Dès le début, il n'aimait pas la Famille du Prophète (as). Il avait toujours refusé le mariage d'Umme Fadhl avec l'Imam, et voyait en Muhammad al-Jawād (as) un obstacle, un homme trop aimé, trop écouté, trop respecté. Partout, les gens venaient écouter ses paroles. On parlait de sa science à travers tout le monde musulman. Et son humilité, sa piété, sa douceur... rayonnaient plus que n'importe quel trône. Al-Mu'taṣim, jaloux et agacé, vit en cela un danger pour son autorité absolue.

Après la mort de son père, Umme Fadhl écrivit de nombreuses lettres à son oncle, se plaignant de son mari. Cette fois, personne ne la fit taire. Au contraire, ses paroles alimentèrent la haine du calife contre l'Imam. Il chercha alors une occasion pour agir...

En l'an 220 H, à peine deux ans après sa prise de pouvoir, al-Mu'taṣim ordonna que l'Imam quitte Médine pour venir à Bagdad, sous surveillance. L'Imam n'eut pas le choix. Il laissa derrière lui son jeune fils, 'Ali ibn Muhammad (futur Imam al-Hādī as), sous la garde de sa mère pieuse, Samāna al-Maghribiyya, et se mit en route pour Bagdad, sans escorte, sans armée, mais avec la dignité des prophètes.



Pendant un an après l'arrivée de l'Imam Muhammad al-Jawād (as) à Bagdad, le calife al-Mu'taṣim ne prit aucune mesure contre lui. Il espérait secrètement que le jeune Imam finirait par s'habituer à la vie de cour, au luxe et aux privilèges du palais, et qu'il finirait ainsi par ternir l'image des Ahlul Bayt (as). Mais bien au contraire, l'Imam devint encore plus respecté : il débattait avec les savants de Bagdad avec une sagesse impressionnante, il enseignait aux croyants avec douceur, et il attirait autour de lui les cœurs sincères. Mu'taṣim, comme ses ancêtres tyrans avant lui, fut rongé par la jalousie et l'angoisse de perdre le contrôle du peuple.

Alors, dans l'ombre, il décida d'agir. Il choisit une arme silencieuse : le poison. En secret, il fit empoisonner l'Imam, mettant fin à sa vie pure et lumineuse le 29 Dhou al-Qa'da de l'an 220 de l'Hégire, correspondant au 24 novembre 835. L'Imam n'avait que 25 ans.

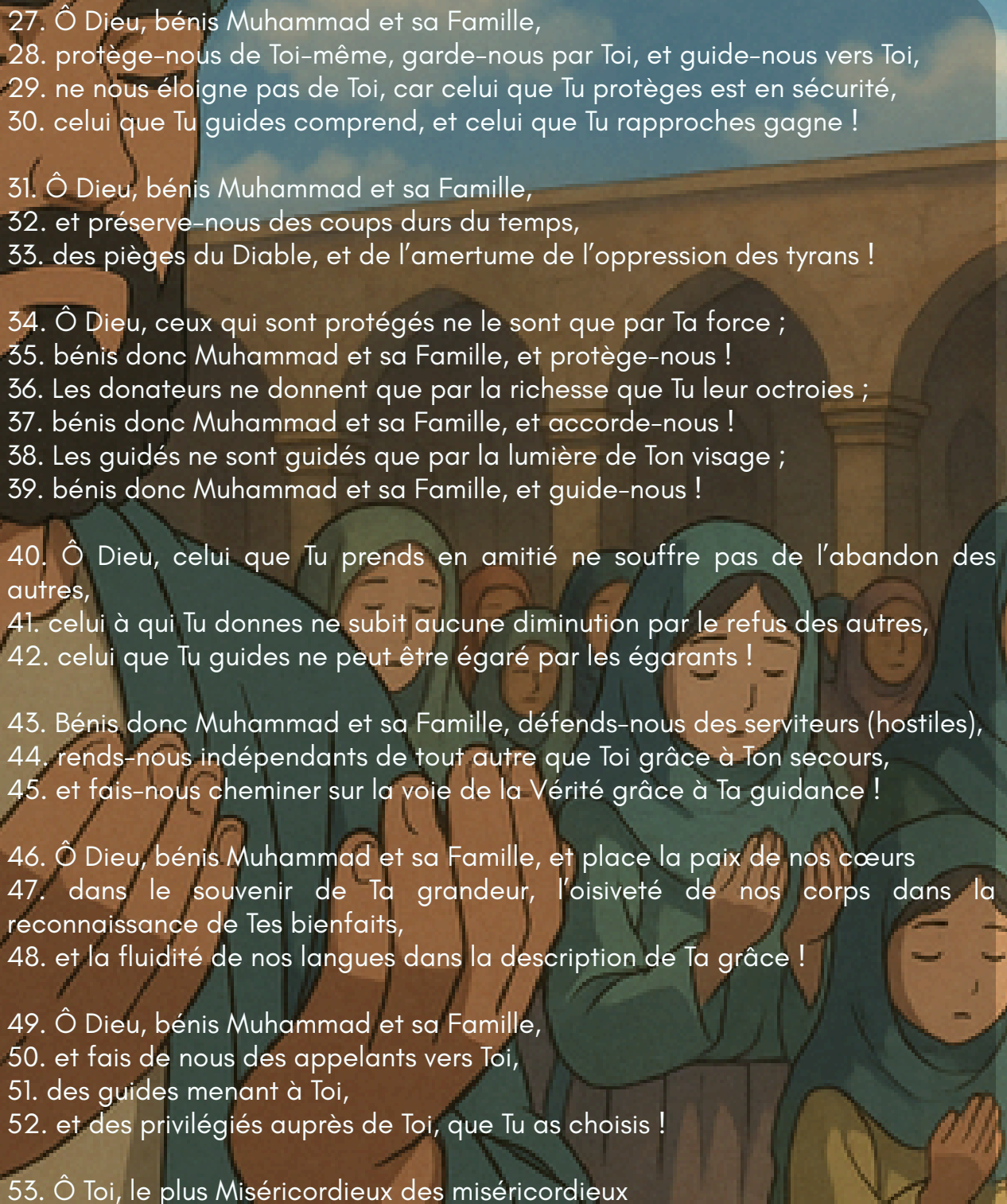
Son corps béni fut enterré à Bagdad, aux côtés de son grand-père, l'Imam Mūsā al-Kāẓim (as). À cause de la patience et de la maîtrise de soi extraordinaires de ces deux Imams face à l'injustice, le lieu fut nommé "al-Kāẓimayn", c'est-à-dire "les deux qui retiennent leur colère". Ce lieu est devenu l'un des sanctuaires les plus sacrés de l'Islam.

Même si les oppresseurs ont voulu faire taire sa voix, l'Imam al-Jawād (as) laissa un héritage immortel de science, de piété, et de justice. Sa lumière continue d'éclairer les cœurs jusqu'à aujourd'hui.

# Invocation : de Sahifa al Sajjadiya

*Supplication pour lui-même et pour les gens sous sa protection (les croyants qui suivent sa Wilaya)*

1. Ô Toi dont les merveilles de la grandeur ne cesseront jamais !
2. Bénis Muhammad et sa Famille,
3. et protège-nous de toute déviation à propos de Ta grandeur !
  
4. Ô Toi dont la royauté ne connaît pas de fin !
5. Bénis Muhammad et sa Famille,
6. et libère nos cous de Ta vengeance !
  
7. Ô Toi dont les trésors de miséricorde sont inépuisables !
8. Bénis Muhammad et sa Famille,
9. et accorde-nous une part de Ta miséricorde !
  
10. Ô Toi que les regards ne peuvent atteindre !
11. Bénis Muhammad et sa Famille,
12. et fais-nous approcher de Ton intimité !
  
13. Ô Toi devant qui toute grandeur devient insignifiante !
14. Bénis Muhammad et sa Famille,
15. et accorde-nous la noblesse auprès de Toi !
  
16. Ô Toi pour qui les secrets les plus enfouis sont clairs !
17. Bénis Muhammad et sa Famille,
18. et ne nous déshonore pas devant Toi !
  
19. Ô Seigneur, dispense-nous des dons des donateurs par Ton don,
20. et épargne-nous la solitude des abandonnés par Ton attachement,
21. afin que nous ne tendions la main à nul autre que Toi, même quand Tu donnes,
22. et que l'absence de quiconque ne nous attriste en présence de Ta générosité !
  
23. Ô Dieu, bénis Muhammad et sa Famille,
24. agis en notre faveur, non contre nous,
25. élabore des plans pour nous, non à notre détriment,
26. et fais-nous triompher, non les autres contre nous !

- 
27. Ô Dieu, bénis Muhammad et sa Famille,  
28. protège-nous de Toi-même, garde-nous par Toi, et guide-nous vers Toi,  
29. ne nous éloigne pas de Toi, car celui que Tu protèges est en sécurité,  
30. celui que Tu guides comprend, et celui que Tu rapproches gagne !
31. Ô Dieu, bénis Muhammad et sa Famille,  
32. et préserve-nous des coups durs du temps,  
33. des pièges du Diable, et de l'amertume de l'oppression des tyrans !
34. Ô Dieu, ceux qui sont protégés ne le sont que par Ta force ;  
35. bénis donc Muhammad et sa Famille, et protège-nous !  
36. Les donateurs ne donnent que par la richesse que Tu leur octroies ;  
37. bénis donc Muhammad et sa Famille, et accorde-nous !  
38. Les guidés ne sont guidés que par la lumière de Ton visage ;  
39. bénis donc Muhammad et sa Famille, et guide-nous !
40. Ô Dieu, celui que Tu prends en amitié ne souffre pas de l'abandon des autres,  
41. celui à qui Tu donnes ne subit aucune diminution par le refus des autres,  
42. celui que Tu guides ne peut être égaré par les égarants !
43. Bénis donc Muhammad et sa Famille, défends-nous des serviteurs (hostiles),  
44. rends-nous indépendants de tout autre que Toi grâce à Ton secours,  
45. et fais-nous cheminer sur la voie de la Vérité grâce à Ta guidance !
46. Ô Dieu, bénis Muhammad et sa Famille, et place la paix de nos cœurs  
47. dans le souvenir de Ta grandeur, l'oisiveté de nos corps dans la reconnaissance de Tes bienfaits,  
48. et la fluidité de nos langues dans la description de Ta grâce !
49. Ô Dieu, bénis Muhammad et sa Famille,  
50. et fais de nous des appelants vers Toi,  
51. des guides menant à Toi,  
52. et des privilégiés auprès de Toi, que Tu as choisis !
53. Ô Toi, le plus Miséricordieux des miséricordieux



## Jeu : Mot Mêlés

Stimulez vos neurones en jouant aux mots mêlés avec nous.

NB: Il n'y a pas de mot secret caché

Voici la liste de mots à trouver dans la grille :

ATTENTE, AYOUB, CALME, DOUCEUR, ENDURANCE, MAITRISE, PATIENCE, PERSEVERANCE, RESILIENCE, SAGESSE, SERENITE, TOLERANCE.

I	V	T	B	G	X	E	E	F	F	R	M	N	V	E
E	C	N	E	I	T	A	P	E	U	A	O	D	Q	A
C	E	I	G	N	E	I	I	E	I	I	A	C	T	A
X	P	Q	M	P	D	U	C	T	U	G	D	T	P	C
B	U	G	U	E	O	U	R	A	L	R	E	O	E	C
F	L	C	P	I	O	I	R	L	Y	N	Q	Z	R	X
I	Y	E	B	D	S	V	B	A	T	O	X	Z	S	E
R	I	A	V	E	J	V	A	E	N	E	U	E	E	T
V	U	R	E	S	I	L	I	E	N	C	E	B	V	I
T	O	L	E	R	A	N	C	E	T	U	E	L	E	N
I	D	K	A	K	Y	P	I	E	A	K	Z	E	R	E
T	U	V	K	I	B	F	E	U	V	I	I	M	A	R
E	R	L	T	A	A	H	O	K	Y	T	M	L	N	E
M	E	Y	E	S	S	E	G	A	S	L	Y	A	C	S
E	Z	C	Q	A	U	Q	B	C	O	O	C	C	E	L



# Jeu : Coloriage

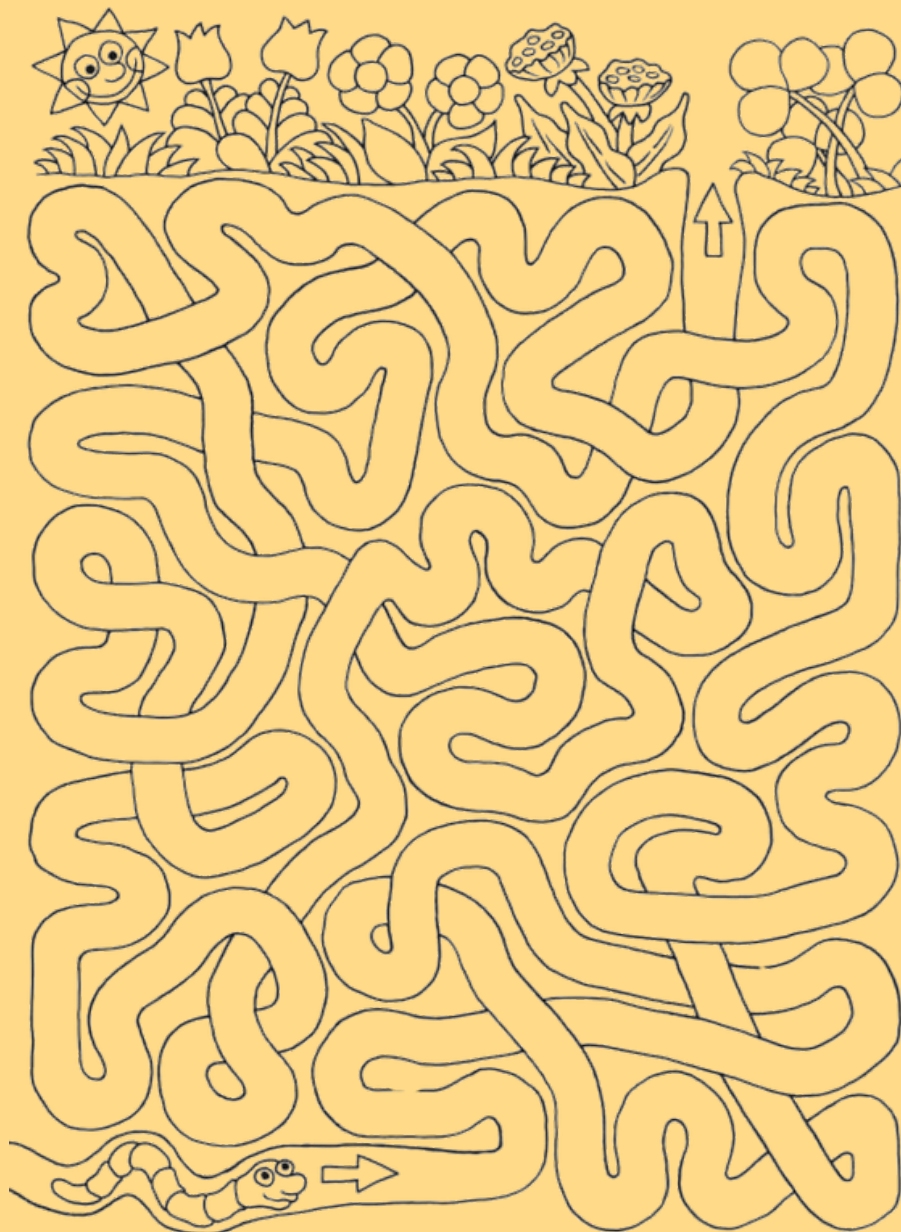






# Jeu : labyrinthe

**Trouve le chemin de la sortie : permet au ver de terre de monter à la surface**



*Kniecien Academy*



## Dua Hujjah

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

اللَّهُمَّ كُنْ لَوْلِيِّكَ الْحُجَّةِ ابْنِ الْحَسَنِ  
صَلَوَاتِكَ عَلَيْهِ وَعَلَى آبَائِهِ  
فِي هَذِهِ السَّاعَةِ وَفِي كُلِّ سَاعَةٍ  
وَلِيًّا وَحَافِظًا  
وَقَائِدًا وَنَاصِرًا  
وَدَلِيلًا وَعَيْنًا  
حَتَّى تَسْكِنَهُ أَرْضَكَ طَوْعًا  
وَتَمَتَّعَهُ فِيهَا طَوِيلًا.

Allāhumma kun li-waliyyika al-ḥujjati ibn al-Ḥasan,  
ṣalawātuka ‘alayhi wa ‘alā ābā’ih,  
fī hādhihi as-sā’ati wa fī kulli sā’ah,  
walīyan wa ḥāfiẓan,  
wa qā’idan wa nāṣiran,  
wa dalīlan wa ‘aynan,  
ḥattā tuskinahu arḍaka ṭaw’an,  
wa tumatti’ahu fīhā ṭawīlān.

Ô mon Dieu ! Sois, pour Ton représentant,  
al-Ḥujja ibn al-Ḥasan - que Tes bénédictions soient sur lui et sur  
ses ancêtres -  
en cette heure et à chaque heure,  
un protecteur et un gardien,  
un guide et un soutien,  
un conducteur et un témoin,  
jusqu’à ce que Tu l’établisses sur Ta terre en pleine obéissance,  
et que Tu lui fasses goûter une longue paix sur elle.



# Fadak Mag

LE MAGASINE DE LA JEUNESSE IIS

**Voici le tout premier numéro de FADAK MAG, consacré au thème de la patience !**

**Nous espérons qu'il vous a plu et qu'il a semé de belles graines dans vos cœurs**

**Rendez-vous le mois prochain pour un nouveau numéro rempli de découvertes, d'histoires et de sagesse !**



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



N°1  
JUN 2025